CHAPITRE. VIII.

Du Mercure ou vif argent.

LE Mercure eſt un métal ou un demi métal fluide, coulant, penetrant, fort peſant & toutefois volatile, de couleur d'argent ; il eſt appellé *Hydrargyrus*, à cauſe de ſa fluidité, & Mercure parce qu'il ſe change ſous diverſes formes comme fait le mercure celeſte, duquel les Aſtrologues veulent qu'il reçoive des influences. *Hydrargyrus.*

On le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, en Eſpagne, en Hongrie & même en France ; car depuis quarante ans on a découvert proche de Saint Lo en Normandie une mine de cinabre. Mine de Cinabre découverte vers Saint Lo en Normandie.

Le mercure ſe rencontre ordinairement ſous les montagnes, couvert de pierres blanches & tendres comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſur ces montagnes paroiſſent plus grandes & plus vertes qu'ailleurs, mais les arbres qui ſont proches de la mine du vif argent produiſent rarement des fleurs & des fruits, les feüilles même ſont plus tardives que dans les autres lieux.

Un des indices pour découvrir la mine du vif argent, c'eſt quant au mois d'Avril & de May il ſort d'un lieu particulier au matin des vapeurs ou broüillards épais qui ne s'élevent que peu dans l'air à cauſe de leur peſanteur : On s'attache à ces lieux là pour y chercher le métal, & principalement quand ils ſont ſituez à l'oppoſite du vent ſeptentrional, car alors on croit la mine tres-abondante ; on trouve auſſi beaucoup d'eau aux environs de ces mines. Indice pour découvrir la mine du vif argent.

On tire ordinairement des mines le mercure fluide & coulant comme nous le recevons ; on le fait paſſer par une peau de chamois pour le purifier de la terre Comme on ſepare le mercure des terres

avec lesquelles il trouve mêlé.

qu'il pourroit avoir apportée, mais comme quelquefois il est difficile de le separer de beaucoup de terre avec laquelle il s'est comme lié, on est contraint de le faire distiller sur les lieux, par des cornuës de fer dans des recipiens remplis d'eau.

Cinabre mineral ou naturel.

Le mercure se lie aussi & s'incorpore tres-souvent dans la mine avec du soufre, & lorsque quelque chaleur soûterraine pousse ce mêlange, il se sublime & fait ce qu'on appelle cinabre naturel ou mineral, de la même maniere que l'on fait le cinabre artificiel, duquel je parleray dans la suite.

Choix.

Le cinabre mineral doit être choisi en pierres dures compactes, pesantes, nettes, rouges, les moins chargées de terre & les plus brillantes. Celui qui vient de Carinthie est ordinairement le plus chargé de mercure, & par consequent le plus beau & le meilleur; car selon la quantité de mercure qu'il contient, il est plus rouge, plus brillant & il a plus de vertu; mais quelque beau que soit le cinabre mineral, il n'est jamais si chargé de mercure ni si haut en couleur que le cinabre artificiel.

Cinabre de Carinthie.

Vertus.

Le cinabre mineral est bon pour l'Asthme, pour l'Epilepsie, pour la verole: la dose est depuis deux grains jusques à douze, pris en pilule. Plusieurs Medecins l'estiment beaucoup plus que le cinabre artificiel à cause de son soufre naturel; mais je n'ay pas vû dans l'usage qu'il réüssit mieux, je ne le trouve donc plus estimable que parce qu'il est plus rare & beaucoup plus cher.

Doze.

Ceux qui travaillent aux mines de mercure ont quelquefois bien de la peine à attraper le vif argent à cause de sa fluidité, car il coule & s'insinuë dans les terres & dans les fentes des pierres comme je l'ay remarqué plus au long dans mon Traité universel des drogues simples.

Le vif argent est un prodige entre les métaux, car il est fluide comme de l'eau, & quoyqu'il soit

tres-pesant, il s'envole facilement quand il est sur le feu.

Il y a apparence que les parties de ce métal sont toutes de figure ronde, car de quelque maniere qu'on le divise sans addition, il paroît toûjours en petites boules; si l'on y regarde même de bien prés quand il se dissout dans de l'eau forte, on remarquera une infinité de petits corps ronds qui s'elevent dans la liqueur en forme de fumée.

Les parties du mercure étant supposées rondes, on pourra expliquer comment ce metal demeure fluide, & pourquoi il est si facilement volatilisé par le feu, quoi qu'il soit fort pesant: car la figure ronde n'étant nullement propre à la liaison des parties, les petits corps qui composent le vif argent ne peuvent être unis entr'eux, & par consequent ils doivent rouler les uns sur les autres comme nous voyons qu'il arrive à tous les corps ronds: c'est ce qui fait la fluidité de ce métal.

Pour ce qui est de sa volatilité elle vient de ce que ses parties rondes n'étant que contiguës & n'ayant point de liaison entr'elles, il n'y a rien qui empêche qu'elles ne soient enlevées chacune en leur particulier par le feu; car ce qui fait que les autres métaux sont plus fixes que le mercure, & qu'ils demeurent dans le feu sans se consumer entierement, c'est que leurs parties sont continuës & accrochées les unes aux autres en sorte que le feu n'a pas la force de les desunir assez pour les élever.

On peut objecter que les parties du vif argent étant rondes il devroit être leger, parce que les corps ronds qui sont proches l'un de l'autre laissent quantité de vuide entr'eux. Objection.

Mais quoyqu'il y ait des vuides, les petites boules sont massives & compactes, & c'est ce qui fait la pesanteur. Réponse.

Autre objection, Si les parties du mercure sont

pesantes, comment pourront-elles être volatilisées par le feu ?

Réponse : Quand on dit que ces parties sont pesantes, c'est par comparaison à d'autres petits corps plus legers:mais il ne faut pas s'imaginer que chacune partie du mercure soit assez pesante pour resister à la rapdiité du feu. De plus il se peut faire que ces petits corps de mercure que nous supposons compactes ayent des pores figurez de telle maniere que les parties du feu s'étant embarassées dedans, elles ne trouvent point d'issuë libre pour sortir, de sorte qu'elles enlevent leurs petites prisons.

Cinabre artificiel

LE Cinabre est un mêlange de soufre & de vif argent sublimez.

Faites fondre sur le feu dans une terrine qui ne soit point vernissée, une partie de soufre ; mêlez-y peu à peu trois parties de mercure coulant;il faut remuer la matiere avec une espatule de fer,& la tenir en fusion jusqu'à ce qu'il n'y paroisse plus du tout de vif argent Pulverisez alors vôtre mêlange & le mettez sublimer dans des pots à feu ouvert & gradué; vous aurez une masse dure, pesante, crystaline, cassante & d'une couleur tres-rouge, ce sera le cinabre. Si quelque métal étranger s'étoit mêlé avec le mercure, il restera au fond des pots.

Usage. Le Cinabre est fort souvent employe dans la peinture, il est aussi en usage dans la medecine ; il est propre pour l'astme, pour l'épilepsie, pour la verole, pour exciter la transpiration des humeurs : la doze est depuis deux grains jusqu'à douze mêlé dans quelque conserve & avalé en pilulle ; on s'en sert aussi exterieurement dans des pomades pour la gratelle ; & l'on en fait des fumigations pour exciter le flux de bouche.

Vertus.

Doze.

Fumigation mercurielle.

REMARQUES.

ON fait ordinairement le cinabre aux lieux mêmes où l'on a tiré le mercure, & l'on évite par-là les risques du transport de ce vif argent; car comme il est fluide, il donne de la peine & beaucoup de soin pour le voiturer, au lieu que le cinabre se transporte fort aisément.

Pour faire que le mercure se mêle peu à peu & facilement avec le soufre, il faut le mettre dans un linge un peu fort & le presser doucement, il passera par les pores du linge en forme d'une petite pluye, & il tombera dans le soufre fondu qu'un autre remuera incessamment. Moyen de bien mêler le mercure coulant avec le soufre.

Une livre de soufre fondu est capable de lier trois livres de mercure & d'en faire une masse.

La cause de ce déguisement du mercure en cinabre vient de ce que la partie du soufre la plus acide penetre le mercure & embarasse tellement ses parties, qu'elle arrête l'agitation en laquelle elles étoient. Or comme on le presse par le feu, il est porté à s'exalter comme de coûtume; mais les esprits salins ou acides du soufre le fixent & le retiennent de telle maniere, qu'il est contraint de suspendre sa volatilité & de s'arrester à la partie superieure du pot, c'est ce qu'on appelle sublimer; quand il est seul ou avec quelque matiere qui ne l'arreste point, il s'évapore tout à fait. Comment le vif argent est déguisé en cinabre.

Le cinabre est formé en aiguilles à cause des acides du soufre qui ont penetré le vif argent, & qui lui ont laissé leur figure; sa couleur rouge peut provenir aussi du soufre qui est de cette couleur, quand il a été bien rarefié. D'où viennent les Pointes du cinabre.

Ce rouge paroît brun quand le cinabre est en masse, mais si on le met en poudre bien subtile en le broyant long-tems sur le marbre, il devient si éclatant & si haut en couleur, qu'on l'a appellé Vermillon. Quelques femmes s'en frottent les jouës, aprés Vermillon.

l'avoir mêlé dans des pomades, mais elles ne considerent pas qu'il peut arriver de ce fard un accident bien dangereux qui est un flux de bouche.

Il ne faut jamais faire prendre le cinabre autrement qu'en bolus ou en pilulle, de peur que par sa pesanteur il n'en tombât une partie entre les dents, & qu'il ne les ébranlast.

La fumigation se fait quand on donne à recevoir au malade la fumée du cinabre qu'on a jetté dans du feu.

Revivification du Cinabre en Mercure coulant.

CEtte operation est une separation du mercure d'avec le soufre qui le tient en cinabre.

Prenez une livre de cinabre artificiel, pulverisez-le & le mêlez exactement avec trois livres de chaux vive aussi en poudre; mettez le mêlange dans une cornuë de grez ou de verre luttée, de laquelle le tiers pour le moins demeure vuide: placez-la au fourneau de reverbere, & aprés y avoir adapté un recipient remply d'eau, laissez le tout en repos pendant vingt-quatre heures au moins, puis donnez le feu par degrez, & sur la fin augmentez-le tres-fort, le mercure coulera goutte à goutte dans le recipient: continuez le feu jusques à ce qu'il ne sorte plus rien, l'operation est d'ordinaire achevée en six ou sept heures: jettez l'eau du recipient; & ayant lavé le mercure pour le nettoyer de quelque petite quantité de terre qu'il peut avoir entraînée, faites-le secher avec des linges ou avec de la miette de pain, & le gardez.

Poids. On doit tirer treize onces de mercure coulant, de seize onces de cinabre artificiel.

On peut encore faire la revivification du cinabre en le mêlant avec parties égales de limaille de fer & y procedant comme nous avons dit.

REMARQUES.

REMARQUES.

QUand le mercure est ainsi revivifié on doit être assuré de sa pureté, parce que s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque métal, il resteroit, comme nous avons dit, au fond du pot dans lequel on l'a sublimé, & si l'on avoit falsifié le cinabre, ce qu'on auroit employé pour cela ne monteroit point avec le mercure, ou bien il s'en separeroit dans le recipient.

Le cinabre n'étant qu'un mêlange des parties acides du soufre & du mercure, comme nous avons dit, si vous le mêlez avec quelque alkali, & que vous le poussiez par le feu, les acides par la raison que nous avons dite en parlant du départ de l'argent, doivent quitter le corps auquel ils étoient attachez pour se mettre dans l'alkali, & c'est-ce qui se fait, car les acides trouvant la chaux plus poreuse, laissent le mercure, & s'y attachent; de sorte que ce mercure étant dégagé de ce qui le tenoit lié, & étant poussé par le feu, sort de la cornuë en forme d'esprit, mais la fraîcheur de l'eau qui est dans le recipient, le condense & le resout en vif argent. Comment se fait la revivification.

On laisse un tiers de la cornuë vuide, parce que le mercure se rarefiant avec violence, pourroit la crever s'il ne trouvoit assez d'espace libre.

Il faut laisser le mêlange en repos un jour ou deux avant que de mettre le feu dessous, afin que la chaux s'éteigne; car si l'on n'observoit cette circonstance, la cornuë creveroit. On pourroit aussi se servir de chaux qu'on auroit laissé éteindre à l'air, & alors on pourroit faire la distillation immediatement après le mêlange; mais j'estime que la revivification sera plus exacte quand on se servira de la chaux vive, parce que l'alkali agira plus fortement sur les acides du soufre.

Cette précaution ne sera point necessaire si l'on employe la limaille de fer au lieu de la chaux, pour la revivification du cinabre.

Quand la diſtillation commence, on voit ſortir de la cornuë beaucoup de fumée ſulfureuſe, il ne faut pas que la jointure du recipient avec la cornuë ſoit luttée, parce, qu'il eſt bon que ce ſoufre s'exalte:s'il ne ſortoit point, il y auroit à craindre qu'une partie du vif argent ne ſe liaſt avec lui dans le recipient, & qu'on ne fût obligé de faire une ſeconde revivification.

Poids de la chaux qui reſte.

Si vous peſez par curioſité la chaux qui reſte dans la cornuë aprés la diſtillation, vous en trouverez trois livres & demi once; cette petite augmentation de poids vient d'un reſte du ſoufre du cinabre, auſſi cette matiere ſent-elle le ſoufre.

Ce qui arrive de different dans les revivifications du cinabre, avec la chaux & avec le fer.

Si vous faites la revivification de ſeize onces de cinabre par le moyen de ſeize onces de mars, vous trouverez qu'il ſera reſté dans la cornuë apres avoir retiré treize onces de mercure,dix-neuf onces moins deux gros de matiere; il ne s'eſt donc évaporé que deux gros de ſoufre dans cette diſtillation, au lieu qu'il s'en évapore deux onces & demie dans celle qui ſe fait avec la chaux; la raiſon en eſt que la plus grande partie du ſoufre du cinabre s'attache à la limaille de fer qui reſte dans la cornuë pendant que le mercure coule dans le recipient;mais les corpuſcules de feu qui ſortent de la chaux dans l'autre diſtillation entraînent avec eux beaucoup de ſoufre du cinabre dans l'eau du recipient où l'on le trouve ſurnageant: on n'en trouve point, ou l'on en trouve peu, quand on ſe ſert du mars.

Pourquoi il faut moins de mars que de chaux, pour la revivification du cinabre.

Il faut moins de limaille de fer que de chaux pour la revivification du cinabre, parce que le mêlange & la liaiſon étroite des parties du cinabre & du mars ſe fait bien plus facilement que celle du cinabre & de la chaux à cauſe des pores du métal qui conviennent mieux au mercure que ceux de la chaux; il eſt neceſſaire qu'il ſe faſſe une liaiſon étroite des deux ingrediens, afin que les acides du ſoufre s'engagent

assez dans l'alkali pour pouvoir être separez & du mercure dans l'action du feu. Si l'on veut prendre la peine de calciner pendant dix ou douze heures à grand feu dans un plat de terre, la limaille de fer empreinte du soufre du cinabre qui reste dans la cornuë aprés la distillation du mercure, l'on aura une espece de saffran de mars aperitif qui pourroit servir en un besoin, mais ceux dont j'ay donné la description valent beaucoup mieux. Saffran de mars aperitif.

Si l'on veut revivifier le cinabre mineral en mercure coulant, il faut le pulveriser & le mêler avec un poids égal de sel de tartre. On mettra le mêlange dans une cornuë, on y adaptera un recipient rempli d'eau, & l'on procedera pour les degrez du feu, de même qu'en la revivification du cinabre artifiel en vif argent, il distillera du mercure dans le recipient, on le separera de l'eau & on le sechera avec un linge, il sera tres-pur & semblable à l'autre. Revivification du cinabre mineral en mercure coulant.

La quantité qu'on tire de ce mercure est differente suivant la beauté & la pureté du cinabre qu'on a employé. On en tire ordinairement huit onces de chaque livre de cinabre; mais quand le cinabre est de Carintie & du plus net, il en sort quelquefois jusqu'à onze onces de vif argent.

Si l'on veut aprés la distillation du mercure avoir le soufre du cinabre mineral, il faut casser la cornuë, on y trouvera une masse rougeâtre; on la mettra en poudre & on la fera boüillir dans de l'eau en un vaisseau de terre pendant environ une heure & demie, ou jusqu'à ce que la liqueur soit rouge. On la filtrera alors, & l'on versera dessus du vinaigre distillé, il se precipitera un soufre en poudre grise ou blanchâtre, on le separera par un filtre, on le lavera bien, on le fera secher à l'ombre & on le gardera. Soufre de cinabre naturel.

Il est tres-bon pour l'asthme & pour les autres maladies du poulmon & de la poitrine; la doze est depuis quatre grains jusqu'à demi scrupule. Vertus.

Cette derniere preparation est semblable au magistere de soufre commun, duquel je parleray en son rang.

Le vif argent est un des plus excellens remedes que nous ayons dans la Medecine lorsqu'on sçait l'employer, mais il est tres-dangereux lorsqu'il se rencontre entre les mains des Charlatans qui s'en servent pour quelque maladie que ce soit, & qui le donnent indifferemment à toute sorte de personnes, sans avoir égard au temperament.

Le mercure excite la paralysie, & comment

Ceux qui le tirent des minieres & qui travaillent aux ouvrages où il entre, tombent ordinairement en paralysie, & cela à cause des soufres qui en émanent perpetuellement : car ces soufres étant chargez de parties grossieres, entrent par les pores du corps, & se figeant plûtôt dans les nerfs à cause de leur froideur, que dans les autres vaisseaux, ils bouchent le passage des esprits & en empêchent le cours.

Le mercure bon pour le *Miserere* & comme il agit.

On prend du mercure pour le *Miserere* jusqu'à deux & trois livres, & on le rend au même poids par les selles ; il vaut mieux en avaler beaucoup que peu, parce qu'une petite quantité pourroit s'arrêter dans quelque ply ou circonvolution des intestins, où survenant des humeurs acides, il se feroit un sublimé corrosif; mais quand on le prend en grande quantité, il ne faut point craindre cet accident, parce qu'il descend viste, étant entraîné par son propre poids.

Le mercure chasse la galle

Le mercure se mêle avec les resines & avec les graisses, en sorte qu'il y demeure inperceptible; tous les onguens, les pomades & les emplâtres dans lesquels il entre, chassent la galle, et d'autres & resolvent les tumeurs froides, parce qu'il ouvre les pores & qu'il chasse par transpiration. De plus, comme ces maladies sont fomentées par des humeurs acides, il leur rompt la pointe & il empêche qu'el-

les n'éxcitent davantage de fermentations.

On n'a point trouvé jusques ici de remede plus souverain pour la guerison des maladies veneriennes que le mercure; c'est pourquoy ses plus grands ennemis ont été contraints d'y avoir recours, aprés qu'ils ont eu long-tems & fort inutilement tenté de chasser ce virus par divers autres remedes. A la verité si nous en connoissions un plus doux, & qui terminât les accidens de la verole aussi bien que celui-là fait, il y auroit de la témerité de vouloir se servir du mercure, que souvent on ne conduit pas comme on voudroit, & dont on voit quelquefois de méchantes suites; mais nous n'en avons point d'autre qu'on puisse dire approcher de ses vertus pour toutes les maladies veneriennes, & principalement pour la verole. On l'éteint dans de la terebenthine, puis avec de la graisse on en fait un onguent duquel on frotte les parties du corps, & particulierement les jointures par plusieurs jours, commençant a la plante des pieds & finissant au cou, apres qu'on a preparé le malade par des bains, par des alimens humectans, par des purgations. On continuë à le frotter jusqu'à ce qu'il survienne un flux de salivation qui est causé par quantité de chancres formez dans la bouche; car ces chancres par une âcreté tres-grande, ouvrent extraordinairement les canaux saliveaux, & donnent issuë à une pituite qui descend en abondance. On excite aussi le flux de bouche en applicant des emplastres mercuriels sur tout le corps, & même par fumigations, en faisant recevoir au malade la vapeur du mercure: & on le donne encore faisant avaler de la Panacée mercurielle, du precipité blanc, ou quelqu'autre preparation de mercure, sans s'en servir exterieurement: Venons au raisonnement.

Le mercure est bon contre les maladies veneriennes.

Frictions.

L'effet du mercure a été la pierre d'achopement de presque tous les Philosophes Chymistes; & si quelques-uns des modernes ont expliqué avec assez

Effets du mercure difficiles à expliquer.

de probabilité & de vray-semblance les effets de plusieurs choses naturelles qui étoient cachées aux anciens ; ils ont avoüé que ceux du mercure étoient des plus difficiles. Je sçai bien que beaucoup de personnes prévenus de faux principes, ne nous laissent pas manquer d'explications ; mais leur raisonnement étant examiné par la Chymie, qui seule est capable de nous donner des démonstrations sur cette matiere, ne peut subsister, & montre qu'il n'est pas à toute épreuve, puisqu'il ne peut pas souffrir celles du feu. Voici une pensée qui me semble plus probable que tout ce qu'on en a dit, & qui est appuyée des experiences Chimiques.

Les tumeurs verroliques sont remplies d'humeurs acides.

Il faut premierement sçavoir, & c'est une chose incontestable chez tous les Medecins, que les nodus, les tumeurs & les autres maladies qui se font par le venin de la verole, sont entretenus ou fomentées par des humeurs salées ou acides qui font un ferment coagulant, & qu'on ne peut point guerir cette maladie que cette humeur ne soit detruite. Cela supposé, il faut examiner le mercure, & voir ce qu'il fera si on le mesle avec ces sels ou avec des acides. Nous avons dit que le mercure étoit un volatile, & nous verrons dans la suite, que quand on fait le sublimé corrosif, on mêle le mercure avec du sel & du vitriol qui sont des sels acides : qu'on pousse le feu & que les esprits s'étant attachez au mercure qui est un alkali, ils se subliment avec lui au haut du vaisseau & font ensemble ce qu'on appelle sublimé corrosif. Voyons dans la curation de la verole, comment on se sert du mercure.

Le vif argent entre par les pores du corps.

On le mesle, comme nous avons dit, dans de la graisse, & de cet onguent on frotte les parties du corps fort long-tems, afin que le mercure penetre & entre par les pores, ce qu'il fait aussi comme tout le monde en demeure d'accord : cela étant, il n'y aura aucune contradiction de penser qu'une partie

de ce métal se mêle avec le ferment salin ou acide de la matiere verolique, comme il fait avec le sel & le vitriol.

Les sels acides du venin verolique s'étant embarassez dans les pores du mercure qui, comme nous avons dit, est un alkali volatile, ils se sublimen ensemble, étant poussez par la chaleur & par le mouvement des humeurs, jusqu'à la tête qui est le haut du vaisseau, & le lieu le plus froid & le plus propre à les condenser. Il se sublime à la tête.

C'est aussi en ce tems-là que la tête s'enfle, & que le dedans de la bouche est parsemé de chancres, qui donnent une douleur semblable à celle qu'on recevroit si l'on tenoit appliqué quelque tems du sublimé corrosif, sur une partie escoriée. De plus les canaux salivaux étant picottez par cette âcreté ils se relâchent & ils ne peuvent plus retenir la pituite qui descend en abondance : c'est d'où vient cette salivation involontaire qui accompagne ordinairement les chancres, & qui dure quelquefois plus & quelquefois moins, selon que ces chancres sont plus ou moins âcres ; car la pituite coulant incessamment dessus, les nettoye de leurs sels piquans & les adoucit, d'où vient qu'ils se guérissent souvent d'eux-mêmes, puis les vaisseaux salivaux se refermant, le flux de bouche cesse. La tête enfle. Douleur à la bouche, flux de bouche. Il s'arreste.

Il arrive quelquefois, lorsque le malade n'a pas été bien preparé & que le flux de bouche a été excité trop promptement, que la sublimation se faisant avec trop de violence, une partie du sublimé s'attache à un ou à plusieurs vaisseaux, & qu'ayant corrodé leur membrane, il se fait une grande hemorragie, comme le l'ay vû arriver plusieurs fois, & entre autres à un homme du Languedoc, qui jetta en demie heure de tems douze livres de sang par la bouche, sans toutefois en mourir, parce qu'il étoit fort robuste. Mauvaises suites des effets du mercure.

Pour ce qui reste du venin de la verole, aprés que les sels en sont sortis, la dissolution en est bien facile, puisqu'il n'y avoit qu'eux qui le pussent tenir coagulé, ainsi il est concevable que le subtil se dissipe par les pores & que le plus terrestre est precipité & qu'il sort par la voye des urines.

Le mercure excite le flux de bouche aux personnes qui n'ont point la verole.

On m'objectera peut être, que le mercure excite le flux de bouche à des personnes qui n'ont jamais eu de verole, & qui n'ont sur le corps aucunes tumeurs où il y ait de sels acides : mais il est aisé de répondre à cela, parce qu'on ne trouvera personne, si sain qu'il soit, dans lequel il n'y ait des humeurs salées ou acides : la serosité qui court par tout, est remplie de sel & tous les fermens qui servent à entretenir l'œconomie du corps, ne se peuvent faire que par des sels ou par des acides: or il n'y a pas plus de difficulté à comprendre que le mercure se lie avec les acides qui se rencontrent dans le corps d'une personne nette, qu'à croire qu'il se lie avec les sels ou acides d'une tumeur verolique ; car je ne prétends pas que le mercure aille immediatement chercher les acides dans les tumeurs du corps verolé, il faudroit lui donner une intelligence qu'il n'a pas: mais comme par la chaleur du corps, il est rarefié & agité, il circule par tout jusqu'à ce qu'il trouve un sel qui le fixe en quelque maniere & qui arreste son mouvement.

La guerison de la verole ne se fait pas toûjours par le flux de bouche.

Quelquefois ce mercure ne rencontrant pas assez de sels pour le retenir, il sort par transpiration & il enleve avec lui ceux qui s'y étoient attachez, d'où vient que plusieurs ont été gueris de la verole, sans avoir souffert le flux de bouche.

Effets du mercure par les selles.

D'autrefois il rencontre des matieres alkalines qui lui font quitter ses acides, & alors il est precipité & il purge par les selles ; d'où vient que ceux qui ont un cours de ventre au tems qu'on leur donne le mercure, reçoivent tres difficilement le flux de bouche.

On peut ſur ce principe rendre raiſon de beaucoup d'autres accidens qui ſuivent l'uſage du mercure : mais voyons ſi de ce raiſonnement nous tirerons quelque choſe d'utile pour la curation des maladies veneriennes.

Quoyque les poulains, les phymoſis, les chancres, les gonorrhées & les autres précurſeurs de la verole, ſe puiſſent guerir ſans flux de bouche, il ne faut pas pour cela negliger l'uſage du mercure, car ces maladies contiennent en elles un virus qui ne differe de celui de la verole, qu'en ce qu'il n'a pas reçu aſſez de fermentation pour être rarefié & emporté par la circulation dans toute l'habitude du corps : ainſi il y aura toûjours quelque ſel qu'on ne peut pas exactement enlever que par le mercure, qui étant donné en petite quantité en ces occaſions, chaſſe ſeulement par tranſpiration ou par les ſelles, ſans flux de bouche. Le ſublimé doux duquel nous parlerons dans la ſuite, eſt fort en uſage dans ces maladies, en obſervant de faire les autres remedes generaux.

Abregé de ce qu'il faut faire pour traiter un verolé.

Quand on entreprend de traiter un verolé, il faut lui faire uſer du bain pendant long-tems, le purger & le ſaigner pour préparer les humeurs, afin que le mercure les trouvant plus fluides s'y lie avec plus de facilité & les emporte : ce mercure doit être adminiſtré peu à peu au commencement, puis on en augmente la doze, ſelon que le malade eſt robuſte ; & lorſque les machoires ſont douloureuſes, enflées & parſemées de chancres, il faut en faire ceſſer l'uſage, ſi ce n'eſt qu'on en donne loin à loin, pour ſeulement entretenir le flux de bouche : on laiſſe baver ordiment vingt jours ; puis quand la ſalivation ne s'arreſte point d'elle-même, on tâche de l'arreſter par des gargariſmes deterſifs.

Il arrive quelquefois que les vaiſſeaux ſaliveaux ont été tellement dilatez & relâchez, par les ſels piquants qui faiſoient la ſalivation, qu'ils ne peuvent

plus être resserrez par quelque gargarisme que ce soit, & alors le cerveau se desseiche peu à peu & la mort s'ensuit : c'est pourquoy l'on doit bien prendre garde à ne laisser pas couler trop long tems le flux de bouche.

Objection. Quelques-uns tâchent de contredire ce que j'ay avancé, disant qu'on ne peut pas appeller le Mercure un Alkali absolument, parce que l'Alkali qui est dans le mercure ne fait qu'une partie de sa composition, & se trouve inseparable des autres parties.

Réponse. Pour avoir une réponse à cette difficulté, l'on n'a qu'à lire dans les remarques que j'ay faites sur les principes, comment j'explique l'Alkali, & l'on verra qu'encore que le mot d'Alkali vienne du sel d'une plante nommée Kali ; on donne ce nom à toutes les matieres qui font une prompte effervescence avec les acides, sans qu'il soit besoin de croire qu'il y ait de ce sel Alkali dedans. Ainsi je n'ay point envie de grossir ce Livre inutilement en répondant à bon nombre de petites objections qu'on m'a faites sur ce qui arriveroit si le mercure étoit un pur Alkali : il y a même apparence que ceux qui les ont faites n'avoient pas lû ce que j'ay dit dans mes remarques sur le mercure, car on y auroit trouvé des solutions ; je passerai donc aux principales.

Objection. Premierement, on dit que si le mercure étoit Alkali & le venin verolique acide, le même acide le devroit fixer, au lieu que les dissolutions que les sucs en font, ne servent qu'à augmenter sa volatilité & à le rendre corrosif, bien loin que ces sucs en soient manifestement adoucis.

Réponse. Je répons qu'il n'est non plus veritable que le mercure soit volatilisé par les sucs acides du venin verolique, qu'il est vrai que le mercure qu'on a mêlé avec des esprits acides pour le rendre corrosif, soit volatilisé par ces mêmes esprits. Au contraire, le mercure étant seul se volatilise facilement par la chaleur du

corps, & il n'y a que les acides qui le puiſſent retenir ou fixer en quelque maniere. Il me ſemble que je m'en étois aſſez expliqué, quand j'ay dit que quelquefois le mercure ne rencontrant pas aſſez de ſels acides dans le corps pour le retenir, il ſort par tranſpiration, &c.

Pour ce qui eſt de la corroſion que le mercure prend, il faut l'attribuer à la diſpoſition de ſes pores & à la quantité des pointes acides dont il eſt empreint; & puiſqu'il n'adoucit point les acides du ſel & du vitriol avec leſquels on le mêle pour faire un ſublimé corroſif, pourquoy voudroit-on qu'il adoucît les ſucs acides du corps? Je ne dis pourtant pas qu'il ne leur apporte jamais d'adouciſſement; car je croy qu'il peut oter beaucoup de leur force en les diviſant & en rompant leurs pointes quand il les trouve en petite quantité, de même qu'il arrive au ſublimé doux.

En ſecond lieu, on objecte que ſi le venin de la verole étoit acide, on pourroit guerir cette maladie par l'uſage des ſels Alkali fixes ou volatiles, par celui des yeux d'écreviſſe, des perles, des coraux, & de pluſieurs pareilles ſubſtances capables de mortifier & d'adoucir les acides. Objection.

Je répons que nous remarquons ſouvent que les ſels volatiles apportent quelque ſoulagement à ceux qui ont la maladie venerienne, ſoit parce qu'en ouvrant les pores, ils font tranſpirer le plus ſubtil de l'humeur, ou que comme Alkali, ils en abſorbent une partie. Pour cette raiſon pluſieurs leur font uſer du ſel volatile de vipere pendant pluſieurs matins, mais ces Alkali ſont trop foibles pour élever avec eux les acides, aprés s'en être empreints, comme fait le mercure, ſans ſe détruire: ce ſont des rets un peu trop déliez avec leſquels on ne peut pas attirer des corps ſi tranchans & ſi mobiles; ſi ces ſels amortiſſent une partie de l'acide, ils s'amortiſſent auſſi en ſe briſant tellement qu'ils ne peuvent plus s'en relever; il eſt donc beſoin d'un Alkali volatile plus puiſ- Réponſe. Les ſels volatiles ſont bons pour la verole.

ſant que ces ſels, pour déraciner & pour enlever l'acide du venin verolique.

Pour ce qui eſt des ſels fixes & des matieres Alkalines, comme les perles, les coraux, les yeux d'écreviſſe, comme ce ſont des corps qui n'ont en eux aucun volatile, & que leur pente eſt tout à fait en bas, il eſt fort douteux qu'ils ſoient portez juſques dans les tumeurs veroliques, qui ſont d'ordinaire attachées aux jointures, à cauſe du long circuit qu'ils auroient à faire, & des ſucs qu'ils rencontreroient en chemin, leſquels pourroient changer leur nature; mais quand on ſuppoſeroit qu'ils y fuſſent portez en l'état qu'on les a pris, ils ne feroient qu'un peu affoiblir cet acide ſans pouvoir l'enlever, & ainſi ils ne produiroient qu'un petit ſoulagement ſans déraciner ni emporter le ferment de la maladie, comme fait le mercure.

Objection. On peut encore demander pourquoi le ſublimé ne remplit point de chancres la ſubſtance du cerveau, auſſi bien qu'il en remplit la bouche.

Réponſe. Je répons que ce ſublimé étant dans le cerveau, il ſe trouve abreuvé de tant d'humidité mucillagineuſe, qu'il y perd une partie de ſon acide; de ſorte qu'il n'y peut cauſer qu'une fermentation qui excite la fonte & la purgation de la pituite, par les canaux ſalivaires; & c'eſt ce qui contribuë à rendre la bave de ceux qui ont le flux de bouche, âcre & corrompuë.

Cette pituite âcre peut auſſi en paſſant dans la bouche augmenter la quantité des chancres: car la bouche eſt comme l'égout de tout le corps en cette occaſion.

Æthiops mineralis.

CEtte operation eſt un alliage de Mercure & de ſoufre.

Mettez en fuſion ſur le feu la quantité qu'il vous plaira de ſoufre dans un pot de terre qui reſiſte au feu

qui ne soit point vernissé: melez y peu à peu avec une espatule de fer, un égal poids de vif argent revivifié du cinabre; mettez le feu au mêlange, quand le soufre sera brûlé, il vous restera une masse noire; friable, pesante: laissez-la refroidir, separez la du pot & la gardez; c'est l'*Æthiops mineralis.*

Il est propre pour l'Asthme pour, l'Epilepsie, pour les rumatismes, pour les maladies veneriennes; il agit principalement par la transpiration, & rarement par la salivation: La doze est depuis deux grains jusques à douze, pris dans un peu de conserve en bolus. Vertus. Doze.

REMARQUES.

IL faut faire cette operation sous la cheminée, afin que la vapeur du soufre du vif argent n'incommode personne.

Le verni des pots ordinaires qui est fait avec du plomb ne manqueroit pas de s'unir avec le mercure: c'est pourquoi il est essentiel de choisir un vaisseau qui soit fait seulement de terre, & où il n'y ait aucun verny. Un creuset ne seroit pas si convenable qu'un pot pour cette operation, non seulement à cause de sa figure longue & étroite, qui feroit que le mercure ne s'étendant pas assez, tomberoit toûjours au fond, mais aussi à cause qu'étant composé d'une terre trop spongieuse, il se dissiperoit du mercure au travers de ses pores.

Le soufre se fond facilement sur un feu de charbon: dés qu'il est en fusion, il faut retirer le pot de dessus le feu; & ayant mis le vif argent dans un linge, on le pressera avec les doigts sur le soufre fondu, afin qu'il y tombe comme une pluye: cependant on agitera la matiere; quand on verra que le mêlange sera exactement fait & qu'il n'y paroîtra plus de mercure coulant, on y mettra le feu avec une alumette: pendant que le mêlange brûle, il se fait de tems en tems

quelques legeres détonations qui viennent de ce que le mercure étant échauffé & arresté par le soufre fondu, il fait des effors pour se dégager.

La masse noire ne doit point être détachée du pot jusques à ce qu'elle soit tout à fait refroidie, parce que le mercure chaud est toûjours un peu à craindre pour ceux qui le touchent; ou qui en reçoivent la vapeur : cette masse est un mercure penetré & corporifié par la partie la plus acide du soufre.

Poids. Si j'ai employé seize onces de vif argent & autant de soufre pour cette operation, il me reste ordinairement dix-sept onces & demie de masse noire, ou *æthiops mineralis*; mais on ne peut pas compter sur un poids toûjours égal de cette masse, quoy qu'on ait employé une même quantité des ingrediens pour la faire : car un degré de chaleur plus ou moins grand dans l'operation, fait dissipation de plus ou moins de la matiere: je n'ay trouvé quelquefois que seize onces de cette masse noire aprés l'operation, quelquefois quinze onces, quelquefois même quatorze onces. Il faut encore remarquer que si le pot est neuf, il fait dissiper beaucoup plus de la matiere, que quand il a déja servi à la même operation, parce que le fond de ce pot neuf s'imbibe de cette matiere, & il y fait comme un verni, au travers duquel les mêlanges du mercure & du soufre fondu ne peuvent plus guere penetrer.

Si l'on n'a pas mêlé assez exactement le mercure dans le soufre fondu, l'on en trouve une partie découlant dans la masse noire.

Autre *æthiops* mineral. On fait encore de l'*æthiops mineralis* avec deux parties de soufre & une partie de vif argent, procedant en l'operation comme en l'autre : j'en ay parlé dans ma Pharmacopée universelle.

Æthiops mineralis fait sans feu On fait encore de l'*æthiops mineralis* sans feu, se contentant de mêler exactement dans un mortier de marbre ou de pierre, une partie de mercure cru avec

Doze deux parties de fleur de soufre. La doze de cette der-

niere préparation doit être plus grande que celle des précedentes ; on en peut donner depuis ſix juſques à dix-huit grains

Ces préparations de mercure ont été miſes beaucoup en uſage depuis quelques années ſous differens noms, & l'on en voit de bons effets.

Comme le vif argent que l'on achete chez le Droguiſtes eſt ſujet à caution, à cauſe que les Sofiſtiqueurs peuvent y avoir mêlé quelque matiere minerale, il eſt bon d'en faire un examen, ou une purification, avant que de l'employer ; une des meilleures & des plus courtes eſt de le reduire en *æthiops mineralis*, ſelon nôtre premiere deſcription, puis de le mêler avec deux fois autant de chaux vive pulveriſée; de mettre le mêlange dans une cornuë & de le faire diſtiller, de même qu'en la revivification du cinabre en mercure coulant, on aura un vif argent tout à fait pur.

Purification du mercure coulant.

Mercure précipité noir, ou *Mercure violet.*

CEtte préparation eſt un mercure penetré, & empreint de quelques portions de ſoufre & de ſel armoniac.

Mettez en fuſion dans un pot de terre qui ne ſoit point verniſſé, quatre onces de ſoufre ; mêlez y peu à peu hors du feu ſix onces de vif argent purifié, remuant la matiere avec une eſpatule de fer : ajoûtez y quatre onces de ſel armoniac pulveriſé, il s'élevera quelques fumées qui viennent du phlegme du ſel armoniac : ſeparez la matiere du pot avant qu'elle ſoit tout à fait durcie, vous en trouverez treize onces & cinq dragmes, elle a donc diminué de trois dragmes à cauſe du phlegme qui s'en eſt évaporé; ſa couleur ſera griſe brune ; pulveriſez-la quand elle ſera refroidie, & la mettez dans un matras dont elle n'occupe que le tiers, placez le matras ſur le ſable, & donnez-lui un feu petit au commencement pour échauffer le vaiſſeau,

puis vous l'augmenterez peu à peu jusques au troisiéme degré, & vous le continuerez pendant cinq heures, ou jusques à ce qu'il ne sorte plus de vapeur par le cou du matras : laissez alors refroidir le vaisseau & le cassez, vous trouverez en haut quelques fleurs blanches que vous rejetterez comme inutiles, & en bas une matiere disposée par couches de differentes couleurs : la premiere jaune, la seconde blanche, la troisiéme grise, & la quatriéme noire ; si vous la pesez, vous trouverez qu'elle aura diminué d'environ une once. Pulverisez-la, mettez-la dans un autre matras, & poussez-la comme devant par un feu gradué pendant sept heures, puis la laissez refroidir & cassez le vaisseau, vous trouverez la matiere disposée par couches de differentes couleurs comme en la premiere calcination, elle aura diminué de poids, de demie once, pulverisez-la, mettez la dans un nouveau matras, & la poussez une troisiéme fois comme devant par un feu gradué pendant sept heures, puis cassez le vaisseau, vous trouverez que la matiere n'aura diminué que de deux dragmes : pulverisez-la, mettez la dans un autre matras, & la poussez pour la quatriéme fois par un feu gradué comme devant, puis cassez le vaisseau, la matiere aura diminué encore de deux dragmes; vous la trouverez comme separée en deux couches de differentes couleurs ; celle de dessus sera jaune & legere, celle de dessous est ordinairement noire, mais quelquefois violette & pesante : ramassez exactement cette derniere portion, vous en trouverez cinq onces & demie, c'est le mercure précipité noir.

Poids.

Vertus. Il est sudorifique, propre pour les rumatisines, pour les maladies veneriennes, pour l'asthme, pour l'Epilepsie, pour les scrofules, pour les vers, pour fondre & lever les obstructions : La dose est depuis douze grains jusques à demie dragme, prise dans un peu de conserve en bol.

Doze.

Poids. La matiere jaune de dessus pesera six onces & une dragme,

dragme : c'eſt un mêlange de ſoufre & de ſel armoniac empreint de quelque portion de mercure, il faut la mettre en poudre & la garder. Elle peut être employée exterieurement pour la gratelle, pour la taigne, ſi l'on en mêle une ou deux dragmes dans une once de pomade.

REMARQUES.

CEtte operation eſt appellée panacée par Schrödere ; cet Auteur en donne une deſcription pareille à celle-cy, excepté qu'il n'y fait entrer que trois onces de ſel armoniac, au lieu que j'en demande quatre onces, ſuivant la deſcription qui eſt la plus en uſage.

Les couches de differentes couleurs qui paroiſſent à la matiere dans les premieres ſublimations viennent, la premiere du ſoufre, la ſeconde du ſel armoniac, la troiſiéme & la quatriéme du mercure.

On appelle communement le précipité noir mercure violet, parce que quelquefois ſa couleur noire tire ſur le violet, mais rarement, & il eſt également bon d'une couleur ou d'une autre : il ne differe de l'*æthiops mineralis* qu'en ce qu'ayant reçu quelque impreſſion du ſel armoniac, il en eſt plus diaphoretique ; ſon nom de précipité vient de ce qu'il demeure dans toutes les ſublimations au fond du matras.

Mercure ſublimé corroſif.

LE ſublimé corroſif eſt un mercure penetré d'acides & élevé par le feu au haut du vaiſſeau.

Diſſolution du mercure.

Mettez ſeize onces de mercure revivifié du cinabre dans un matras, verſez deſſus dix-huit onces d'eſprit de nitre : placez vôtre matras ſur le ſable un peu chaud, & l'y laiſſez juſques à ce que la diſſolution ait faite : renverſez vôtre diſſolution qui ſera claire comme de l'eau, dans un vaiſſeau de verre ou dans

une terrine de grez, & faites en évaporer doucement l'humidité au feu de ſable, juſques à ce qu'il ne vous reſte qu'une maſſe blanche, laquelle vous pulveriſerez dans un mortier de verre, & vous la mêlerez avec ſeize onces de vitriol calciné à blancheur, & autant de ſel decrepité : mettez ce mêlange dans un matras duquel les deux tiers demeurent vuides, & dont on ait coupé le cou au milieu de ſa hauteur ; placez vôtre matras ſur le ſable, & commencez à lui donner un petit feu que vous continuerez pendant trois heures, puis aprés vous l'augmenterez avec du charbon aſſez violemment ; il ſe fera un ſublimé au haut du matras ; l'operation doit être achevée en ſept ou huit heures : laiſſez refroidir le matras, puis le caſſez, évitant une farine ou poudre legere qui s'envole dans l'air lorſqu'on remuë cette matiere ; vous aurez dix-neuf onces de tres-beau ſublimé corroſif que vous garderez.

Poids.

Scories inutiles.

Les ſcories rouges qui ſe trouveront au fond, ſeront rejettées comme inutiles.

Vertus.

Ce ſublimé eſt un puiſſant eſcarrotique, il mange les chairs baveuſes, & il nettoye fort bien les vieux ulceres : Si l'on en diſſout demie drame dans une livre d'eau de chaux, il la jaunit, & il fait ce qu'on appelle eau Phagedenique.

Eau phagedenique.

REMARQUES.

Pourquoy le mercure ſe diſſout avec moins de diſſolvant que les autres métaux.

IL ne faut pas la moitié tant d'eſprit de nitre pour diſſoudre une livre de mercure, qu'il en faudroit pour diſſoudre un même poids de biſmuth, quoy-que les pores de ce dernier ſoient bien plus grands, & les parties plus diſpoſées à être écartées ; la raiſon en eſt que le mercure étant volatile & fort deſuni en ſes parties, il ſe diviſe preſque de luy-même, & il eſt ſoûtenu bien plus facilement par les acides, que ne ſeroit un corps qui eſt *lié*, & dont la pente n'eſt qu'en bas, comme le biſmuth.

Quand la diſſolution du mercure ſe fait, il paroît

une forte ébulition dans le matras avec des vapeurs rouges, & la chaleur y est produite si considerablement qu'on ne pourroit pas souffrir la main dessus.

Forte ébulition & la cause.

Tout ce grand remuëment provient de la resistance que trouvent les pointes acides à penetrer le métal, & le frottement violent de ces corps l'un contre l'autre, échauffe la liqueur & fait évaporer une partie de l'esprit de nitre, qui paroît toûjours rouge quand il est en vapeur.

Le mercure étant tout à fait dissout, le bouüillonnement, les vapeurs & la chaleur cessent, à cause que les acides ne trouvent plus de corps sur qui agir, la liqueur alors devient claire comme de l'eau, parce que le mercure ayant été divisé en parties tres-subtiles, & étant penetré par les pointes acides, il demeure suspendu & imperceptible. Ces mêmes pointes acides étant aussi comme engaînées dans le corps du mercure sont interrompuës dans leur mouvement: de sorte que si par curiosité vous faites distiller l'humidité de cette dissolution, vous ne retirerez qu'un acide foible, car la plus grande partie des pointes demeurera embarassée avec le mercure en une masse blanche.

Poids de la masse blanche.

Ce qui prouve ce raisonnement est que la masse blanche qu'on retire de la dissolution de seize onces de vif argent dans dix-huit onces d'esprit de nitre, pese du moins ving-deux onces, c'est-à-dire, six onces plus que le poids du vif argent; or cette augmentation ne peut venir que des acides.

Pourquoy elle est corrosive.

Cette masse est fort corrosive à cause des mêmes pointes acides qui agissent par tout où elles se trouvent.

Ce n'est pas une necessité de dissoudre le mercure pour faire le sublimé.

On pourroit, pour faire cette operation, mêler seulement le mercure crud avec le sel & le vitriol, sans prendre la peine de le dissoudre avec l'esprit de nitre; mais il faut être fort long-tems à les incorporer ensemble, afin que le vif argent soit imperceptible. De plus, il s'éleve une poussiere dans le nez,

qui eſt tres-incommode ; ce que nous faiſons donc en le diſſolvant & le reduiſant en maſſe blanche, n'eſt que pour le rendre plus facile à être mêlé.

Il faut couper le cou du matras pour faciliter la ſortie des humiditez ſuperfluës, car la ſublimation que nous venons de décrire ne ſe fait point qu'il ne ſe ſoit évaporé par le trou du matras, une grande quantité de vapeurs rouges. Ces vapeurs ne peuvent être que de l'eſprit du nitre, qui avec le vitriol & le ſel, fixoient & chargeoient tellement le corps du mercure qu'ils l'empêchoient de s'élever : ainſi d'abord que ce métal volatile eſt aſſez debaraſſé pour s'exalter, il s'éleve & il entraîne avec lui ce qui reſtoit des eſprits corroſifs avec leſquels il s'étoit mêlé ; ces eſprits neanmoins ne laiſſent pas de lui être comme un fardeau qui reprime ſa grande volatilité, en ſorte qu'il ne s'évapore point comme il feroit, s'il n'y avoit rien qui le retint, mais ſeulement il ſe ſublime à la partie ſuperieure du vaiſſeau, en beaux cryſtaux blancs qu'on appelle Sublimé corroſif.

Sublimation expliquée

La maſſe qui reſte au fond du matras n'eſt qu'un mêlange des parties les plus terreſtres du ſel & du vitriol ; elle peſe vingt-huit onces.

Poids de la maſſe reſtante.

Quelques-uns ont voulu blâmer cette preparation du Sublimé corroſif, diſant que quand on s'en ſert pour le Sublimé doux, l'eſprit de nitre doit être ſuſpect à cauſe de ſon âcreté, & particulierement de ſes parties ſalines ſulphurées.

Mais quand on fera cette operation comme je l'ay décrite, on n'aura pas ſujet d'avoir ce ſcrupule, puiſque, comme j'ay dit, le Sublimé ne ſe fait point, qu'il ne ſe ſoit évaporé par le trou du matras, pendant trois heures au moins, des vapeurs rouges en grande quantité, & ces vapeurs ne peuvent être que les eſprits du nitre, puiſqu'un ſi petit feu n'eſt pas capable de détacher & d'élever ſi haut les eſprits du ſel

& du vitriol : ainſi il n'y a pas lieu de craindre icy ces eſprits ſalins ſulphurez dont on veut que l'eſprit de nitre ſoit rempli, puiſqu'étant volatiles, ils doivent ſortir toûjours les premiers : mais ſuppoſé qu'il fût reſté de l'eſprit de nitre dans le Sublimé corroſif dont on fait le Sublimé doux, je ne voy pas qu'on en doive tant apprehender l'âcreté par deſſus celle des autres eſprits corroſifs, puiſqu'on n'heſite point de faire prendre par la bouche diverſes préparations qui ont été faites avec ce diſſolvant, comme le précipité blanc & pluſieurs précipitez d'or & d'argent, & qu'on mêle aſſez ſouvent quelques gouttes d'eſprit de nitre dans des potions pour la colique & pour d'autres maladies, ſans qu'il en arrive aucun méchant accident. Mais ce qui eſt icy de remarquable, c'eſt que ceux mêmes qui parlent contre cette préparation à cauſe de l'eſprit de nitre, recommandent & loüent fort un ſublimé doux qu'ils font en ſublimant le précipité blanc préparé avec l'eſprit de nitre.

Corroſion de ſublimé, d'où elle vient, & comment elle agit ſur la chair.

La corroſion du ſublimé vient des pointes acides qui ſe ſont fichées dans le corps du mercure ; & l'on peut dire avec beaucoup de vray ſemblance, que ce métal retenant toûjours, ſi ſubtilement qu'il ſoit diviſé, une figure ronde, il ſe rarefie par la chaleur du feu en une infinité de petites boules leſquelles les acides penetrent de tous côtez, & entre laſſent tellement de leurs pointes, qu'ils les arreſtent & n'en font qu'un ſeul corps qui eſt le ſublimé ; mais quand ce ſublimé ſe trouve ſur la chair, la chaleur & l'humidité détachent ſes parties les unes d'avec les autres, & le mouvement des petites boules étant excité, elles roulent avec impetuoſité & déchirent par le moyen de leurs pointes qui ſont comme autant de petits couteaux, tous les endroits où elles paſſent, d'où vient que ſi le ſublimé eſt pris interieurement, il cauſe en peu de tems la mort ; l'humidité qui ac-

compagne & attendrit toûjours les chairs, lui donne aussi plus de prise qu'il n'auroit, & c'est pourquoy le sublimé agit plus vîte sur une chair molasse que sur une partie seche ; on l'humecte même souvent avec un peu d'eau, quand on veut qu'il fasse son effet promptement.

On peut expliquer par ce raisonnement, pourquoy la pierre infernale, qui est un morceau d'argent dont les pores sont remplis des pointes de l'esprit de nitre, ne fait pas un effet si violent que le sublimé corrosif. C'est parce que les parties de l'argent n'ont aucune pente à rouler & s'élever comme ont celles du mercure ; c'est pourquoy aussi l'on ne voit point qu'elle fasse une si grande escarre que le sublimé, quoyqu'elle contienne pour le moins autant d'esprit acide.

On pourra encore par là rendre raison pourquoy l'on peut bien donner sans danger, à prendre par la bouche, jusques à quatre grains de crystaux d'argent qui contiennent autant de pointes acides que le sublimé, & l'on ne peut pas faire prendre seulement deux grains de sublimé, sans encourir un peril manifeste. C'est parce que les cristaux de Lune ne roulent ni ne remuent point comme fait le sublimé corrosif, toute leur détermination est en bas, & tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'exciter une fermentation de purgatif par le moyen de leur acide, dans les lieux où ils se rencontrent.

Changement de couleur.

Quand on jette le sublimé corrosif dans de l'eau de chaux, il prend d'abord une couleur jaune, & il perd tant de sa corrosion, qu'on en pourroit faire prendre par la bouche sans qu'il fût poison. Je ne prétens point rendre raison de ce changement de couleur, je laisse à ceux qui ont plus de loisir que moi, à examiner la disposition qu'il faut que l'acide & la chaux ayent donné au mercure pour refléchir ou modifier la lumiere, en sorte qu'elle nous fasse pa-

roître jaune une matiere qui étoit auparavant tres-blanche : mais je diray seulement que l'eau de chaux adoucit ou diminuë la force du sublimé à cause des particules de chaux qu'elle contient lesquelles rencontrant & choquant le sublimé, rompent une partie de ses pointes dans lesquelles consitoît le corrosif.

Sublimé adouci par l'eau de chaux.

Il ne sera pas hors de propos d'avertir icy qu'on rencontre quelquefois dans les boutiques des Droguistes du sublimé corrosif fait avec l'arsenic. Or pour en estre assuré, il ne faut que le frotter avec un peu sel de tartre ; s'il noircit, il y a infailliblement de l'arsenic ; au contraire s'il jaunit, il est bon.

Falsification du sublimé & son épreuve.

Ceux qui se sont appliquez à critiquer ce que j'ay dit sur les effets du mercure, auroient, il me semble, un peu mieux réüssi qu'ils n'ont fait, s'ils m'avoient objecté une difficulté que je me suis faite à moy-même depuis la premiere Edition de ce Livre, & qui m'a paru jusques icy la plus forte qu'on pourroit trouver sur ce sujet; c'est que si le mercure qu'on fait entrer dans le corps lorsqu'on veut exciter le flux de bouche, se lie avec le sel acide des humeurs & fait comme un sublimé corrosif, de la même maniere qu'il fait dans un matras lorsqu'il est mêlé avec le sel & le vitriol, ce sublimé du corps ne se doit point faire, tant qu'il y aura de l'humidité aqueuse dans la partie où le mercure se sera mêlé avec l'acide, de même qu'il ne se fait point dans le matras jusques à ce que tout le phlegme, s'il y en a, soit évaporé. Or on ne peut pas concevoir qu'il se fasse un tel dessechement à cette partie, puisqu'elle seroit corrodée par le mercure chargé d'acides avant qu'il se sublimât.

Forte objection que l'Auteur se fait.

Pour répondre à cette objection, je dis que quoy que j'aye fait comparaison de la sublimation du mercure qui se fait dans le corps humain, à celle qui se fait dans un matras; neanmoins il y a cette differen-

Réponse.

ce, que la premiere se fait non seulement avec des sels extremement volatiles, mais que de plus elle est aidée ou comme entraînée par le mouvement des humeurs avec toute leur humidité jusques à la tête; au lieu que l'autre se fait avec des sels fixes, desquels l'acidité est si fortement attachée à la terre, qu'elle ne peut point s'en separer que par une violence de feu considerable.

On ne doit pas aussi s'imaginer que le mercure se charge d'autant & d'aussi fortes pointes dans le corps, comme il fait dans le matras; si cela étoit, il porteroit la destruction & la gangrenne en tous les endroits par où il passeroit; mais il suffit que ses pores en soient en partie empreints pour diminuer un peu de sa volatilité, & pour exciter les picottemens & les douleurs qui arrivent durant le flux de bouche.

Comme le sublimé corrosif est un grand poison, j'ay crû qu'il étoit fort à propos de parler des contre-poisons qu'on pourroit faire prendre à ceux qui par malheur en auroient avallé; mais de peur qu'on s'imaginast qu'un même contre-poison pût servir pour toute sorte de poisons, comme le veulent persuader les Charlatans ou vendeurs d'Orvietan, je diray quelque chose des poisons & de leurs differences.

Poison ce que c'est.

Le poison est tout ce qui peut rompre & détruire la liaison & l'économie des humeurs du corps, en corrodant les parties, ou bien en empêchant le cours naturel des Esprits.

Comment on en est attaqué.

Il peut être pris de deux manieres; par le dehors, comme quand on est attaqué de la peste & de plusieurs autres maladies qui viennent d'un air infecté, & quand on est mordu ou piqué par des bêtes venimeuses. Par le dedans, comme quand on a pris de l'Arsenic, du Sublimé, de la Ciguë, du Napellus.

Un même poison ne tuë pas toutes sortes d'animaux; car par exemple, la noix vomique est un poison pour les chiens, & elle ne feroit point de mal à plusieurs autres bêtes. La fumée du tabac fait mourir le Vipere en fort peu de tems, quoyqu'il n'y ait point d'animal qui ait plus de vie, & elle ne produiroit au plus qu'un peu de purgation aux autres animaux. L'eau dans qui l'on a fait tremper le vif argent tuë les vers, & elle ne fait que du bien aux autres animaux. L'arsenic fait mourir l'homme & plusieurs sortes d'animaux, & il purge les loups & les rend plus dispos qu'il n'étoient. Differens effets des poisons.

Tous ces differens effets viennent des differentes contextures des fibres des corps, de la diversité des humeurs & de leur nature differente : car ce qui est capable de ronger ou de détruire aux uns, n'est capable que d'apporter une legere fermentation aux autres.

Il faut remarquer deux sortes d'effets dans les poisons, les uns comme ceux de la Vipere, de la Tarentule, du Scorpion, de la Ciguë, du Napellus, coagulent le sang peu à peu:& comme ils empêchent par cette coagulation le cours des esprits, l'animal tombe en des convulsions & il meurt peu aprés de la même maniere qu'il arrive quand on seringue quelque liqueur acide dans une veine ou dans une artere. Poisons coagulans

Les autres comme le sublimé,les arsenics rongent & ulcerent les entrailles par leurs sels piquans jusqu'à ce que la gangrene y soit venuë, d'où s'en suit la mort. Poisons rongeans.

Les remedes qu'on donne fort à propos pour prévenir les accidens que causent les premiers poisons dont nous venons de parler sont les sels volatiles, la Theriaque, le Mithridat, l'Orvietan & une infinité d'autres remedes de cette nature. La chair de Vipere même & celle de Scorpion guérissent le mal que Remedes contre les poisons coagulans

ces animaux ont fait étant vivans, comme nous le dirons en parlant de la vipere. Sur cela le Lecteur ne sera pas fâché que je donne une petite histoire qui vient fort au sujet.

Histoire sur le poison du Scorpion.

J'avois mis un jour deux Scorpions vivans dans une bouteille de verre, j'y jettay une petite soury aussi vivante. Cette Soury marchant dessus les Scorpions & les incommodant, ils la piquerent fortement en sorte qu'elle cria. Un demi quart-d'heure aprés je la vis mourir en convulsions : je laissay passer quelques heures, aprés lesquelles je jettay sur les mêmes Scorpions une autre Soury un peu plus grosse & plus vive que la premiere. Elle sauta sur les Scorpions comme l'autre avoit fait, & elle en fut piquée aussi, elle fit un cry assez grand, & nous vîmes que son agitation avoit augmenté par la colere ; elle ne demeura pas long-tems sans se venger, car elle mangea les deux Scorpions à la reserve de la tête & de la queuë. Je voulus voir la fin de la tragedie, je laissay la Soury dans la bouteille l'espace de vingt-quatre heures, & pendant ce tems-là elle n'eut pas la moindre apparence de mal autre que l'inquietude de n'être pas en liberté. J'avois envie de la disseguer pour voir s'il n'y auroit point de changement aux parties ou au sang : mais quelqu'un en touchant trop rudement la bouteille la cassa & l'animal s'enfuit. On peut dire que le sels volatiles qui se trouverent dans la chair des scorpions empêcherent par leur agitation, la coagulation du sang qui se seroit faite dans les veines du petit animal aprés la piqueure ; mais chacun raisonnera sur cette experience suivant ses principes. Je reprens le fil de mon discours.

Il y a dans plusieurs maladies une humeur approchante de

Il y a bien de l'apparence que dans la petite verole, dans la peste, dans les fiévres malignes & dans plusieurs autres maladies de ce genre qui sont causées par un air infecté, ou par la corruption des humeurs il se rencontre un acide qui agit à peu prés de la mê-

me maniere que les poisons coagulans dont je viens de parler, mais plus lentement, & il y a moins de danger, parce qu'on a plus de tems pour y remedier, de plus les esprits sont bien souvent assez forts pour détruire les coagulations à mesure qu'elles se font dans le sang & dans les autres humeurs. Quoyqu'il en soit, les remedes qui servent contre les poisons coagulans, sont employez avec succez contre ces maladies.

sa nature aux poisons coagulans.

Les remedes qu'il faut donner pour aller au devant des effets de l'arsenic, du sublimé & des autres poisons corrosifs sont d'une nature toute contraire à celles des remedes dont nous venons de parler; car au lieu que les premiers doivent agiter la masse du sang & donner une chaleur à tout le corps, ceux ci doivent calmer l'agitation des humeurs en liant & en adoucissant l'âcreté des sels.

Il faut donc faire prendre le plûtôt qu'on pourra au malade, une écuelleé d'huile d'olive vieille, afin d'exciter le vomissement; le beurre frais, la graisse douce & toutes choses onctueuses seront données fort à propos, parce que non-seulement elles font évacuation par haut & par bas du poison, mais encore, ce qui est de fort considerable, parce qu'étant composées de parties rameuses & embarassantes; elles lient & émoussent les pointes des sels qui sont restez; il faut ensuite faire prendre du lait tiede au malade, & en continuer l'usage pendant plusieurs jours, aprés quoi on le purgera.

Remedes contre les poisons corrosifs.

L'effet du sublimé corrosif est bien plus prompt que celui de l'arsenic, parce que ses acides étant agitez par la chaleur du corps & par la volatilité du mercure, rongent d'abord & dissequent par tout où ils se rencontrent, comme nous avons dit. C'est pourquoi si l'on ne donne les remedes aussi-tôt aprés que ce poison a été pris, le malade est en un extrême danger.

Le sublimé agit plus viste que l'arsenic.

Tout ce qui a été dit ici montre qu'il eſt fort neceſſaire de ſçavoir la nature des poiſons avant que de donner un contre-poiſon, & qu'on ne doit pas s'en tenir toûjours à une boëte d'Orvietan pour un antidote aſſuré.

On peut voir encore par-là, que ſi les Charlatans qui montent ſur les theatres, prenoient du ſublimé ou de l'arſenic par la bouche, pour éprouver les vertus de leur remede, comme ils le veulent faire croire, tout leur Mithridat ne ſeroit pas capable de les ſauver. Mais ſuppoſé qu'ils n'euſſent pas joüé leurs tours de paſſe-paſſe aſſez adroitement, & qu'ils euſſent été contraints d'avaler de ces poiſons, ils ne ſeroient pas ſi ſots que de s'en tenir à leur remede, qui ne pourroit faire autre choſe que d'augmenter leur mal par ſes parties âcres. Ils auroient recours à l'huile & aux autres liqueurs graſſes, afin d'éviter une mort qui autrement leur ſeroit aſſeurée.

Mercure ſublimé doux, appellé Aquila Alba.

LE ſublimé doux eſt un mercure reduit en maſſe blanche par quelques pointes acides rompuës.

Pulveriſez ſeize onces de ſublimé corroſif dans un mortier de marbre ou de verre : meſlez-y peu à peu douze onces de mercure revivifié du cinabre : agitez le mêlange avec un pilon de bois, juſqu'à ce que le vif-argent ſoit imperceptible: Mettez alors cette poudre qui ſera griſe dans pluſieurs phioles ou dans un matras du quel les deux tiers demeurent vuides: placez vôtre vaiſſeau ſur le ſable, donnez-lui un petit feu au commencement, puis l'augmentez juſqu'au troiſiéme degré : Continuez-le en cet état pendant cinq heures pour faire ſublimer & adoucir la matiere ; laiſſez enſuite refroidir vos vaiſſeaux, caſſez les & rejettez comme inutile un peu de terre legere qui ſera au fond : ſeparez auſſi ce qui ſera attaché au cou

des phioles ou du matras, & le gardez pour les onguens ou pour la gratelle ; mais ramassez avec exactitude la matiere du milieu qui sera blanche, & l'ayant mise en poudre faites-la sublimer dans des phioles ou dans un matras, comme devant : separez encore la matiere du milieu, comme nous avons dit, & la remettez sublimer dans d'autres phioles pour la troisiéme fois : separez enfin la terrestreïté du fond & la fuliginosité du cou des phioles, & gardez le sublimé du milieu qui sera fort bien dulcifié, vous en aurez vingtsix onces & demie. Son usage est pour toutes sortes de maladies veneriennes, il est desobstructif & il tuë les vers ; la doze est depuis six jusqu'à trente grains en pillules; il purge doucement par les selles. Si vous le faites sublimer encore deux ou trois fois, il perdra sa vertu purgative, & il sera plus disposé à agir par la transpiration & par la salivation.

Poids.

Vertus.

Doze.

Sublimé doux sublimé cinq ou six fois.

Si au contraire vous vous contentez de deux sublimations pour faire vôtre sublimé doux, il sera plus purgatif que celui qui aura été sublimé trois fois.

Sublimé doux sublimé seulement deux fois

REMARQUES.

IL faut observer de ne jamais pulveriser le sublimé corrosif dans un mortier fait de métal, parce qu'il le corroderoit & en emporteroit une partie qui gâteroit l'operation ; les mortiers de verre, de marbre & de pierre sont plus convenables, parce qu'ils ne peuvent donner aucune méchante impression à la matiere.

Il ne faut point mettre le sublimé en poudre dans un mortier de métal.

Plusieurs Auteurs qui ont donné la description du sublimé doux, demandent qu'on mêle avec le sublimé corrosif un égal poids de mercure coulant jusqu'à ce qu'il y soit entierement éteint & qu'il n'y paroisse plus aucune boule: cette methode seroit la meilleure si elle étoit possible ; car plus on charge le sublimé corrosif de vif argent, plus on l'adoucit, en divisant

Le sublimé corrosif ne prend qu'une quantité de mercure coulant.

& absorbant ses pointes ; mais on ne peut pas faire recevoir tant de mercure coulant au sublimé corrosif: quand il en a reçû à peu prés la quantité que j'ay marqué, le reste demeure sans se mêler quelque temps qu'on employe à remuer & broyer le mêlange. Et si vous mettez sublimer cette matiere, une partie du vif argent superflu sera dissipé par le feu, & l'autre demeurera coulante sur le sublimé, d'où il faudra la separer : car si vous l'y laissez dans les sublimations, suivantes,ce mercure cru se dissipera entierement par le cou du matras : j'ay même tenté en faisant le sublimé doux par la maniere que je viens de décrire,de faire entrer en la seconde sublimation encore un peu de mercure coulant ; j'en ay mêlé assez exactement dans le mortier avec la matiere pulverisée, mais la sublimation l'en a fait separer entierement.

Il faut que le matras soit court.

Quand on se sert d'un matras pour cette operation, il faut en avoir auparavant coupé le tiers ou la moitié du cou ; car quand on la fait dans des matras à cou long,une grande partie de la fuliginosité ne pouvant monter jusqu'au haut,retombe sur le sublimé,& empêche qu'il ne se dulcifie bien, parce qu'elle contient ce qu'il y a de plus âcre, au lieu que cette fuliginosité sort facilement des phioles ou des matras qui ont un cou court. Il faut que les deux tiers de chaque vaisseau demeurent vuides,autrement le mercure qui se rarefie comme un esprit, les creveroit. Ce qui se trouve attaché au cou des phioles étant trop âcre pour s'en servir par la bouche, on peut l'employer dans les onguens pour la galle ou pour les dartres.

Le sublimé doux s'éleve bien plus facilement par le feu, que ne fait le sublimé corrosif, parce qu'il est moins chargé d'acide. Il ne seroit necessaire que d'environ trois heures de bon feu pour le sublimer tout à fait ; mais il ne suffit pas qu'il soit sublimé, il faut encore que la matiere circule dans le matras ou dans les phioles pendant quelques heures, afin

que les pointes acides du ſublimé corroſif ſe choquant rudement contre les boules du mercure, ſe briſent.

La poudre qu'on a miſe dans les phioles ou dans le matras étoit griſe, parce que le vif argent qui n'étoit étendu & diviſé que ſuperficiellement & groſſierement, lui avoit laiſſé ſa couleur; mais à meſure qu'elle eſt pouſſée par le feu, elle acquiert en ſe ſublimant une couleur blanche, parce que les parties de ce vif argent ſont penetrées & rareſiées par les pointes acides du ſublimé corroſif, ce qui les diſpoſe à reflechir la lumiere de pluſieurs coſtez en droite ligne: par cette même raiſon la matiere ſublimée deux fois eſt plus blanche que celle qui n'a reçû qu'une ſublimation, & celle qui a été ſublimée trois fois eſt encore plus blanche: car quoyque les acides ſe briſent dans les ſublimations, les fragmens de leurs pointes ne laiſſent pas de s'introduire dans les pores du mercure & d'en diviſer les parties inſenſibles.

Le ſublimé s'attache autour des phioles ou du matras en forme de pierre dure, parce que les acides ont accroché & lié enſemble les boules du mercure & en ont fait un corps. Si le feu n'a été que médiocrement fort, le ſublimé ſera moitié en pierre & moitié en matiere rareſiée tres-blanche; il importe peu de quelle maniere il ſoit formé, pourvû que la matiere ait été bien ſublimée, & qu'étant miſe ſur la langue, elle n'y faſſe aucune impreſſion d'âcreté; neanmoins on eſtime ordinairement plus le ſublimé doux en pierre que l'autre, parce qu'ayant été plus cuit par le feu, ſes pointes acides doivent avoir été plus briſée.

Le ſublimé qui ſe fait dans un matras diminuë à chaque ſublimation de demie once, ainſi l'on trouve une once & demie de diminution quand l'operation eſt achevée. Diminution de la matiere en ſublimant.

On retire ſix dragmes tant de ſcories que de terre Par ſcories on

entend une maniere de fuliginosité attachée au cou du matras.

legere du fond. Il ne s'est par consequent perdu que deux dragmes de matiere à chaque sublimation.

Mais si vous faites l'operation dans des phioles, le sublimé diminuera de demie-once davantage. L'on y trouvera une once de scories & de terre.

La raison pourquoy il se fait plus de diminution quand on fait l'operation dans des phioles, que quand on la fait dans un matras, c'est que la matiere trouvant plusieurs ouvertures, elle se dissipe davantage que quand elle n'en trouve qu'une.

Comment le sublimé corrosif devient doux par l'addition du mercure.

Il semble un peu étrange d'abord, qu'un si fort poison comme le sublimé corrosif ait été reduit en un remede si doux par la seule addition du mercure; mais on ne s'en doit point étonner, lorsqu'on considerera que ces esprits qui faisoient la corrosion, parce qu'ils étoient ramassez en un petit espace, s'étant étendus & occupant beaucoup plus de lieu qu'ils ne faisoient, ne doivent plus agir avec tant de force, outre que par l'action du feu réiterée, ils ont émoussé la plus subtile partie de leurs pointes contre le corps du mercure. Et c'est-ce qui se peut remarquer dans la figure des parties du sublimé doux, car on y verra des pointes incomparablement plus grossieres que ne sont celles du sublimé corrosif.

Pourquoi les parties du sublimé doux sont moins aiguës que celles du sublimé corrosif.

En quoy consiste le purgatif du sublimé doux.

Le purgatif du sublimé doux consiste dans ce qui y reste d'acides, c'est pourquoi si l'on réitere les sublimations encore deux ou trois fois, le sublimé ne sera plus purgatif, mais seulement sudorifique, & plus propre alors à donner le flux de bouche qu'il n'étoit; car s'étant dépoüillé des sels qui lui faisoient exciter ce picottement de purgatif dans les intestins, il aura plus de disposition à se rarefier dans le corps & à se joindre au ferment des tumeurs veroliques.

Ce qui arriveroit si l'on mêloit trop peu de

Si au lieu de douze onces de vif argent que je mêle dans cette operation avec seize onces de sublimé corrosif, on n'y en incorporoit que dix onces, le sublimé aprés les trois sublimations seroit plus

crystalin

cryſtalin & plus purgatif qu'il n'a coûtume d'être, parce que les acides du ſublimé corroſif trouvant moins de matiere pour s'étendre & par conſequent pour rompre leurs pointes, ils retiendront un peu plus de la figure & de la ſubtilité qu'ils avoient auparavant, & ils exciteroient dans le corps une fermentation de purgatif beaucoup plus forte avec trenchées: car le ſublimé corroſif n'eſt adouci qu'à proportion de l'akali que l'on y mêle: or le mercure eſt un alkali en cette occaſion.

vif argent avec le ſublimé corroſif quand on fait le ſublimé doux.

Je trouve fort inutile de s'appliquer à rendre le ſublimé doux purgatif par le ventre; il me paroît même qu'on le détourne par-là de ſon principal effet qui eſt de fureter par tout le corps & de s'attacher aux ſels acides malins, veroliques ou nuiſibles, pour enſuite les entraîner avec lui par la tranſpiration ou par les ſelles, ou par les urines, ou par la ſalivation: car quand vous l'avez rendu purgatif, les acides qu'il contient le déterminent à ſe précipiter par le ventre, & ils empêchent qu'il n'ait le tems ni la volatilité ſuffiſante pour ſe diſtribuer par tout le corps. De plus comme une grande partie des pores de ce mercure ſont déja remplis des acides du ſublimé corroſif, il ne ſe trouve que peu ou point de place pour ceux du corps. J'eſtime donc que le ſublimé doux fait ſuivant la deſcription que j'ay donnée en mêlant douze onces de mercure crû avec ſeize onces de ſublimé corroſif vaut beaucoup mieux, quoyqu'il ne ſoit gueres purgatif, que celui où il n'entreroit que dix onces de mercure crû ſur les ſeize onces de ſublimé corroſif.

Le principal effet du ſublimé doux ne vient pas de ſa qualité purgative

Je dis la même choſe du ſublimé doux qui n'a été ſublimé que deux fois; les acides en celui-ci ont trouvé aſſez d'étenduë, mais ils n'ont pas été ſuffiſamment briſez, c'eſt pourquoy ce ſublimé eſt plus purgatif que quand on l'a ſublimé trois fois; pluſieurs le vantent beaucoup à cauſe de cette qualité pour les

Effets du ſublimé doux auquel on s'eſt contenté de deux ſublimations.

maladies veneriennes; mais quand il s'agit de purger dans ces occasions, nous ne manquons pas de purgatifs ausquels il y a plus de sureté qu'à ce sublimé; l'âcreté qui vient du sublimé corrosif si petite qu'elle soit, doit être toûjours suspecte. On pourra mêler du sublimé doux dans les purgatifs quand on voudra, comme on fait tous les jours, sans crainte d'accident, & il produira un effet meilleur que l'autre.

D'où vient le nom d'Aquila Alba.

Le nom d'*Aquila Alba* a été donné au sublimé doux à cause de sa volatilité qui approche en quelque maniere du vol d'un oyseau, & à cause de sa couleur blanche. D'ailleurs il a été à propos d'adapter à cette préparation un autre nom que ce lui de sublimé qui fait peur aux malades.

Quand on veut mettre en poudre le sublimé doux, il est à propos que ce soit toûjours dans un mortier de marbre ou de verre, & non pas dans un mortier de mêtal: car encore qu'il ne fût pas capable de corroder le métal comme feroit le sublimé corrosif, il pourroit comme mercure le penetrer & en prendre une impression; mais en quelque espece de mortier qu'on pulverise le sublimé doux, il acquiert toûjours une couleur jaunâtre à mesure que le pilon frappe dessus; ce qui ne provient que d'un arrangement different qu'on donne aux parties insensibles de la matiere, & qui ne prejudicie point à sa qualité. Si pourtant cette couleur fait de la peine & qu'on veuille l'éviter, on pourra reduire le sublimé doux en poudre trés-subtile ou en fleurs par la methode suivante.

Le sublimé doux devient jaunâtre quand on le met en poudre.

Remplissez le tiers ou la moitié d'une cornuë de verre, de sublimé doux grossierement pulverisé, placez-la dans un fourneau sur le sable & y adaptez un bâlon de verre qui soit percé en un de ses côtez d'un fort petit trou, lequel côté fera le dessus du bâlon quand il sera joint à la cornuë; luttez exactement les jointures & faites un feu gradué dans le fourneau jusqu'au troisiême degré: continuez-le en cet état, tout

le ſublimé doux paſſera en belles fleus blanches dans le recipient, lequel s'il n'étoit percé creveroit : il ne ſe diſſipera qu'une tres legere quantité de la matiere par le petit trou : on ſeparera ces fleurs du recipient en le ſecouant ; elles ont les mêmes vertus que le ſublimé doux ordinaire, excepté qu'elles ſont un peu moins purgatives.

Sublimé doux réduit en fleurs. blanches.

Vertus.

Le mercure, de quelque preparation qu'il ſoit ne doit être pris par la bouche qu'en pilules & non jamais en potion, de crainte qu'en s'arreſtant dans les gencives, il ne gâtaſt les dents & ne les ébranlât.

Les préparations du mercure doivent être priſes en pilules.

Panacée Mercurielle

C'Eſt un ſublimé de mercure dulcifié par beaucoup de ſublimations & par l'eſprit de vin.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de ſublimé doux preparé comme je l'ay décrit : reduiſez-le en poudre dans un mortier de marbre ou de verre & le mettez dans un matras dont les trois quarts demeurent vuides & duquel vous aurez coupé le cou au milieu de ſa hauteur : placez ce matras dans un fourneau au bain de ſable & faites deſſous un petit feu pendant une heure pour échauffer doucement la matiere : augmentez-le peu à peu juſqu'au troiſiéme degré & le continuez en cet état environ cinq heures, la matiere ſe ſublimera pendant ce tems-là : laiſſez refroidir le vaiſſeau & caſſez-le, rejettez comme inutile un peu de terre legere de couleur rougeâtre qui ſe trouvera au fond, & ſeparez du verre tout vôtre ſublimé : remettez-le en poudre & le ſublimez dans un matras comme devant : réïterez les ſublimations encore ſept fois changeant de matras à chaque fois & rejettant la terre legere : reduiſez vôtre ſublimé en poudre impalpable ſur le porphire & le mettez dans une cucurbite de verre, verſez-y de l'eſprit de vin alkooliſé juſqu'à la hauteur de ſix doigts ;

couvrez la cucurbite de ſon chapiteau & laiſſez la matiere en infuſion pendant quinze jours, l'agitant de tems en tems avec une eſpatule d'yvoire : placez enſuite vôtre cucurbite au bain marie ou au bain de vapeur, adaptez un recipient au bec de l'alembic, luttez les jointures exactement avec de la veſcie moüillée, & par un feu moderé vous ferez diſtiller tout l'eſprit de vin : laiſſez refroidir les vaiſſeaux & les déluttez, vous trouverez vôtre panacée au fond de la cucurbite ; ſi elle n'eſt pas aſſez ſeche, vous la ferez ſecher par un petit feu de ſable en la remuant avec une eſpatule d'yvoire ou de bois dans la cucurbite même, juſqu'à ce qu'elle ſoit revenuë en poudre, gardez-la dans un vaiſſeau de verre.

Vertus. C'eſt un fort bon remede pour toutes les maladies veneriennes, pour les rumatiſmes inveterez, pour les obſtructions, pour le ſcorbut, pour les ſcrophules, pour les écrouelles, pour les dartres, pour la galle, pour la teigne, pour les vers & les aſcarides; pour les vieux ulceres : La doze eſt depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules dans un peu de conſerve de roſe en bolus.

Doze.

Panacée en pilules On peut auſſi former la panacée mercurielle en petites pilules avec le mucillage de gomme adragant: elle eſt fort facile à avaler de cette maniere.

REMARQUES.

Etymologie. LE nom de Panacée vient des mots grecs πᾶν & ἄκος, d'où il dérive au plurier πανάκεια, c'eſt à dire *Remedium univerſale*, remede univerſel, ou du mot πᾶν qui ſignifie *omne*, tout, & du verbe ἀκέομαι c'eſt à dire, *ſano*, je gueris, *quaſi omnia ſanans.*

J'ay donné la raiſon dans les remarques ſur le ſublimé doux, pourquoi le matras dans lequel on fait cette operation doit avoir un cou court & pourquoi il faut qu'il y demeure beaucoup de vuide.

Il ne faut que deux ou trois heures de feu pour faire ſublimer toute la matiere ; mais il eſt bon de le continuer encore, afin que les parties du ſublimé ſe rarefient & circulent dans le matras, car par ce moyen, ce qui eſt reſté de pointes acides ſe briſe & par les ſublimations réïterées, ſe reduit en fragmens ſi petits & ſi émouſſez qu'il ne leur reſte preſque plus d'action ; c'eſt-ce qui fait que plus de fois on ſublime le ſublimé doux & moins il eſt purgatif.

Il ne ſuffit pas que la matiere ſe ſublime, il faut qu'elle circule pour être plus adoucie ; plus on la ſublime & moins elle eſt purgative

La terre legere eſt une portion de la reſidence du ſublimé corroſif que ce ſublimé avoit entraînée avec lui, & qui ſe ſepare dans toutes les ſublimations, mais on en trouve davantage dans les premieres que dans les dernieres ; elle retient quelque couleur rouge du vitriol calciné, c'eſt proprement une tête morte. Le mercure s'eſt chargé de tous les acides qu'elle pouvoit contenir, c'eſt pourquoy elle eſt fort legere ; elle étoit ſi bien meſlée dans les ſublimez qu'elle n'y paroiſſoit aucunement ; mais à meſure qu'ils ſont rarefiez par le feu, elle s'en ſepare & elle ſe précipite au fond du matras. Elle pourroit ſervir exterieurement pour la gratelle & pour les dartres meſlée dans les pomades ; mais comme le ſublimé agit beaucoup mieux en cette occaſion, on ne s'en ſert point.

Terre legere, c'eſt une tête morte.

Vertus.

Aprés ces trois ſublimations du ſublimé doux, on ne doit plus chercher de fuliginoſitez ; la poudre qui s'attache au cou des matras eſt auſſi blanche & auſſi douce que l'aatre ſublimé, il faut meſler le tout enſemble.

La matiere ſe volatiliſe de plus en plus par les ſublimations réïterées ; car j'ay toûjours apperçû que les dernieres étoient plûtôt faites que les premieres. Cette volatiliſation eſt une des principales cauſes pourquoy la panacée excite beaucoup mieux le flux de bouche, que ne fait le ſublimé doux, car ſa

determination la porte bien plus à s'elever vers la teste.

On fait sublimer douze fois la Panacée.

Ces neuf sublimations que je décris pour cette operation, jointes aux trois qu'on avoit données au sublimé doux, font douze sublimations, ce qui doit être suffisant pour détruire les acides du sublimé corrosif autant qu'ils le peuvent être & pour rendre la matiere douce, c'est à dire privé d'âcreté; mais en cas qu'il y fût resté encore quelques pointes qui n'eussent pas été assez brisées, l'esprit de vin dans lequel je fais tremper le sublimé en poudre doit les lier & les embarasser par ses parties rameuses, je laisse le tout quinze jours en digestion, l'agitant de tems en tems afin que cet esprit sulphureux ait le tems & la facilité de penetrer dans les pores de sublimé.

Pourquoi on la met tremper dans l'esprit de vin.

Le bain de vapeur ou le bain-marie sont les plus propres pour retirer l'esprit de vin par la distillation, le bain de sable feroit casser la cucurbite, parce que la matiere étant pesante elle en occupe tout le fond; & les parties du feu ne pourroient passer qu'avec grand effort; il faut garder cet esprit de vin distillé pour une operation pareille.

Si l'on ne veut point se donner la peine de faire distiller l'esprit de vin, on n'a qu'à le separer par inclination ou par filtration de dessus la matiere, il n'emportera avec lui aucune partie sensible de la panacée. Ce que j'ay reconnu en faisant distiller cet esprit de vin, car il ne resta rien au fond du vaisseau, & en pesant la panacée aprés l'avoir fait secher, car elle n'avoit point du tout diminué de son poids.

Poids.

Si vous avez employé dans cette operation soixante & dix onces de sublimé doux, vous retirerez soixante & deux onces de Panacée.

Panacée en fleurs.

Vous pouvez la réduire en belles fleurs blanches, comme j'ay dit du sublimé doux.

La panacée mercurielle agit par extinction, par

transpiration, par salivation & par purgation.

Differentes actiõs de la Panacée mercurielle.

Elle agit par extinction lorsque s'étant liée avec les humeurs acides qui se rencontrent en trop grande quantité dans le corps d'un malade, elle les adoucit & elle empêche leur action; c'est par cette raison qu'elle est bonne pour les obstructions, pour les scrofules, car ces maladies sont ordinairement entretenuës par une humeur acide qui fait le coagulum dont les petits vaisseaux sont bouchez : or quand la cause en est ostée le reste de l'humeur se dissout facilement.

Par extinction.

Par transpiration.

Elle agit par transpiration quand étant poussée par la chaleur du corps, elle sort par les pores & elle entraîne l'humeur avec qui elle étoit liée; c'est de cette maniere qu'elle guerit les dartres, la galle, la teigne, les vieux ulceres, les rumatismes.

Par la salivation.

Elle agit par la salivation quand elle est sublimée avec les sels acides dont elle s'est empreinte jusqu'à la tête où elle ouvre les vaisseaux salivaires de la bouche & elle y excite des petits chancres, comme je l'ay expliqué ci-devant; mais il est bon d'observer qu'elle n'opere point avec tant de force que les frictions : La raison en est que les pores de la Panacée étant à demi remplis des fragmens des acides qui étoient dans le sublimé, ils ne peuvent pas tant recevoir des acides du corps comme fait le mercure cru qu'on employe dans les frictions; car le vif argent ne peut s'empreindre d'acides que d'autant qu'il en faut pour remplir ses pores, & ainsi les chancres de la bouche ne doivent pas être si grands ni si âcres, puisque le mercure n'est corrosif qu'à proportion de ce qu'il contient de pointes acides entieres.

Par purgation.

Elle agit enfin par purgation, soit par la fermentation que peuvent causer les fragmens des pointes acides qui sont demeurez attachez au mercure, soit par la precipitation causée par des sels fixes qui se rencontrent dans le corps, mais le plus souvent elle ne purge point,

ou bien elle purge tres-peu, c'eſt en quoy elle differe de l'*Aquila Alba*, qui lâche le ventre bien plus fort.

Pourquoy la panacée mercurielle excite la ſalivation plus promptement que le ſublimé doux

La Panacée excite le flux de bouche bien plus promptement que ne feroit le ſublimé doux, parce qu'étant moins déterminée à purger par bas, elle ſe ſublime bien plus facilement vers la tête, car il n'y a rien qui empêche tant la ſalivation comme le purgatif.

Methode pour exciter le flux de bouche par le moyen de la Panacée.

Quand on veut exciter le flux de bouche par le moyen de la Panacée ſeule, à une perſonne qui a été purgée, ſaignée & baignée, comme on a couſtume de preparer un malade en ces occaſions; il faut commencer par lui en faire prendre dix grains le matin & autant le ſoir : le lendemain on en donnera quinze grains le matin & autant le ſoir : Le troiſiéme jour on en donnera vingt grains le matin & autant le ſoir : Le quatriéme jour on en donnera vingt-cinq grains le matin & autant le ſoir : Le cinquiéme jour on en donnera trente grains le matin & autant le ſoir. On continuera ainſi à augmenter la doze juſqu'à ce que le flux de bouche vienne copieuſement, & alors on l'entretiendra en donnant de deux en deux jours, ou de trois en trois jours douze grains de panacée. La ſalivation qui a été excitée par ce remede n'étant pas ſi forte que celle qu'on a procurée par les frictions, il eſt bon de la faire durer plus long-tems, ainſi pour une parfaite gueriſon il ſeroit neceſſaire qu'on la continuât trente jours ou environ.

La Panacée agit doucement.

Beaucoup de gens préferent l'uſage de la panacée aux frictions & aux autres manieres d'exciter le flux de bouche, parce qu'elle agit doucement & qu'elle n'eſt point ſujette à cauſer des accidens dangereux comme font les frictions, les fumigations & les emplaſtres. En effet on peut dire que c'eſt la methode la moins dégoûtante pour guérir de la verole : la bouche n'eſt que moderement ulcerée, les lévres & la

langue peuvent se remuer avec une douleur supportable, & les joües ne paroissent que peu enflées; plusieurs même usent de la Panacée en vaquant à leurs affaires & sortant tous les jours, ceux là n'ont le flux de bouche que legerement, ils se contentent de crachotter, comme on dit communément, & s'ils sentent que la salivation vienne trop vîte à leur gré, ils prennent aussi-tôt un purgargatif, qui la modere en peu de tems, en faisant précipiter une partie du mercure, ils font durer cette petite salivation jusques à trois mois, se purgeant de tems en tems par les selles, & prenant aussi quelquefois du tartre émetique.

Ces methodes sont bonnes pour guerir des veroles foibles & douteuses, comme on en voit beaucoup, des rumatismes obstinez qui partent d'un fond verolique, des vieux ulceres, des dartres, des écroüelles dans leur commencement & plusieurs autres maladies. Mais quand on voit une verole bien enracinée, qui a étendu sa malignité dans plusieurs parties du corps, quand il y a des nodus, des pustules avec crouste, des ulceres virulens & sordides; quand le poil tombe; quand on sent de grandes douleurs à la tête & dans les jointures; quand on est triste, pesant, engourdi; quand on a des hemorrhoides malignes, qu'il paroît des chancres en quelques endroits: en un mot, quand on est certain d'une verole dans les formes, parce qu'une gonorrhée, ou un chancre, ou un poulain auront été dissipez sans ouverture ni évacuation sensible. Je trouve par les experiences que j'ai faites de toutes les manieres de traiter cette maladie, qu'il est bien plus sûr pour en guerir, d'exciter un bon & fort flux de bouche par le moyen des frictions à la methode accoûtumee aprés avoir bien préparé le malade par la saignée, les purgations & le bain. Car nous voyons souvent ceux qui se sont contentez de sa Panacée en telles occasions, à demi gueris & contraints de recourir de nouveau au remede; soit parce qu'on

Signes de la grosse verole.

ne leur a pas excité un flux de bouche assez fort ni assez long, soit parce que la Panacée dont les pores sont déja à demi remplis n'est pas suffisante pour enlever les sels acides qui sont la cause principale de la verole.

Il est bon de donner la Panacée dans le tems des frictions.

Un bon usage qu'on peut faire de la Panacée en cette occasion, c'est d'en donner au malade les mêmes jours qu'on le frotte, & alors on lui épargne quelques frictions ; car le flux de bouche vient plûtôt & avec plus de douceur, que si l'on n'en avoit point fait prendre. On entretient aussi son flux de bouche & on l'augmente quand on veut par le même remede lequel on conduit selon la necessité, en le donnant en plus petite ou en plus grande doze.

Pilules ou dragées de Panacée Mercurielle.

On prend ordinairement la Panacée en petites pilules formées avec le mucillage de gomme adragant en façon de dragées, on les avale sans les mâcher; mais quelquefois il se rencontre des estomachs foibles qui ne les dissolvent point, & l'on trouve dans leurs excremens les pilules toutes entieres; c'est pourquoy j'aimerois mieux qu'on la prît en poudre, mêlée dans un peu de conserve pour en faire un petit bolus : On peut même mettre la Panacée en tablettes pour en faire mâcher à ceux qui sont difficiles à recevoir le flux de bouche, car il se rencontre assez souvent des corps si difficiles à émouvoir, que huit ou dix frictions & un grand nombre de prises de Panacées ne sont pas capables de leur exciter le flux de bouche ni le flux de ventre. Il ne faut point alors s'obstiner à les frotter : l'experience montre qu'aprés un certain nombre de frictions, si le malade ne reçoit point le flux de bouche, on perd son tems en continuant, & il en peut arriver un préjudice considerable; car cette grande quantité de mercure qu'on fait entrer dans le corps est capable de causer une paralysie en quelque partie, en bouchant le passage des esprits dans les nerfs. On doit craindre d'autant plus cet accident en cette occasion, qu'il n. se fait point d'évacuation

Panacée en bolus.

Il est dangereux de faire recevoir trop de mercure au malade.

ſenſible. Il eſt vray qu'il y a bien de l'apparence que la plus grande partie de ce mercure ne trouvant pas aſſez d'acide pour ſe fixer, ſort par la tranſpiration & enleve avec elle le plus ſubtil du venin verolique, puiſqu'on remarque ordinairement que les accidens ceſſent & que le malade ſemble gueri; mais il eſt à préſumer auſſi qu'il reſte conſiderablement du vif argent dans le corps. On ne doit donc point donner plus de cinq frictions à un malade; ſi le flux de bouche ne vient pas, il faut lui faire prendre une doze de tartre Emetique ou d'un autre vomitif, on le remetra au bain, dans lequel on lui fera mâcher une tablette de Panacée faite ſans feu de la maniere ſuivante.

Emetique pour exciter le flux de bouche.

Prenez une once de Panacée, deux onces de ſucre fin, un ſcrupule de canelle & autant d'iris de Florence pulveriſez, mêlez le tout enſemble & le malaxez dans un mortier de marbre avec une quantité ſuffiſante de mucillage de gomme adragant fait dans l'eau de fleur d'orange pour compoſer une paſte dont vous formerez des petites tablettes ou paſtilles du poids d'une dragme que vous laiſſerez ſecher pour vous en ſervir. Si l'on employoit le feu pour faire ces tablettes, la Panacée ſe diſſiperoit en l'air, & peut-être que l'Artiſte s'en reſſentiroit.

Tablettes de Panacée.

J'ajoûte l'iris & la canelle pour donner dans la bouche un peu d'âcreté qui puiſſe ouvrir les vaiſſeaux limphatiques & exciter la ſalivation. On peut mettre du gingembre à la place de la canelle ſi l'on veut que les tablettes échauffent la bouche davantage.

On peut encore faire prendre de la Panacée en poudre dans un jaune d'œuf.

Mercure précipité blanc.

LE precipité blanc eſt un mercure diſſout par l'eſprit de nitre & précipité par le ſel, en une poudre blanche.

Faites diſſoudre dans une cucurbite de verre ſeize onze de mercure revivifiée du cinabre, avec dix-huit ou vingt onces d'eſprit de nitre. La diſſolution étant faite, verſez deſſus de l'eau ſalée filtrée, faite avec dix onces de ſel marin fonduës dans deux pintes d'eau, ajoûtez à tout cela environ une once d'eſprit volatile de ſel armoniac, il ſe fera un précipité tres-blanc que vous laiſſerez ſuffiſamment raſſeoir : puis ayant verſé l'eau par inclination, vous le laverez diverſes fois avec de l'eau de fontaine, & vous le ferez ſecher à l'ombre. On s'en ſert pour exciter le flux de bouche, il eſt un peu vomitif : La doze eſt depuis quatre juſques à quinze grains en pilule : on en mêle auſſi dans les pomades pour les dartres & pour les gratelles depuis demi dragme juſques à deux dragmes pour once.

Uſages.

Doze.

REMARQUES.

QUoyque je décrive dix-huit ou vingt onces d'eſprit de nitre pour la diſſolution de ſeize onces de mercure, il n'eſt pas fort neceſſaire de s'attacher toûjours à cette quantité. On en peut mettre un peu plus ou un peu moins ſelon la force de l'eſprit, ou ſelon qu'il aura été plus ou moins dephlegmé. Je n'en mets d'ordinaire que le même poids du vif argent, parce que l'eſprit de nitre que j'employe, eſt exactement dephlegmé. On peut auſſi ſe ſervir d'eau forte au lieu d'eſprit de nitre.

Il faut mettre plus ou moins d'eſprit de nitre ſelon la force qu'il aura.

La doze du precité blanc doit être plus petite que celle du ſublimé doux, parce qu'il y eſt reſté davantage d'eſprit acide ; mais ſi l'on fait ſublimer ce preci-

pité tout ſeul dans un matras, à feu gradué, on aura un ſublimé auſſi doux que l'autre; parce que le feu l'ayant agité, aura rompu beaucoup de ſes pointes, & l'on en pourra donner alors en la même doze que du ſublimé doux ordinaire. Sublimé doux.

La précipitation du mercure ſe peut faire par l'eſprit de ſel, comme par le ſel en ſubſtance. Elle n'eſt pas ſi facile que celle du biſmuth, parce que les pores du mercure étant plus petits que ceux de l'étain de glace, ils retiennent avec plus de force, les acides qui y ſont comme enchâſſez. De plus, comme le vif argent eſt volatile de ſa nature, il demeure bien plus facilement ſuſpendu dans la liqueur, que ne fait le biſmuth qui eſt un corps tout à fait fixe. Un acide fait precipiter ce qu'un autre acide avoit diſſout.

C'eſt une choſe aſſez étonnante, qu'un ſel acide, comme eſt le ſel marin, faſſe précipiter ce qu'avoit diſſout l'acide de l'eſprit de nitre. Pour reſoudre cette difficulté, il faut concevoir que quoique par la ſenſation, nous nous appercevions que les acides ſont tous un même effet qui eſt de picotter & de penetrer, ils different neanmoins tous en figures de pointes; car ſelon qu'ils ont reçu plus ou moins de fermentation, ils ont auſſi par conſequent des pointes plus ou moins ſubtiles, aiguës & legeres; c'eſt ce qui ſe fait aſſez connoître non ſeulement par le goût, mais même par la vûë, car ſi vous faites cryſtalliſer une même eſpece de matiere que vous aurez diſſoute en divers vaiſſeaux par l'eſprit de ſel, par l'eſprit de nitre, par l'eſprit de vitriol, par l'eſprit d'alun & par le vinaigre, vous remarquerez autant d'eſpeces de cryſtaux en figure qu'il y a eu de diſſolutions differentes; les cryſtaux faits par le vinaigre ſeront plus aigus que ceux qui auront été preparez par l'eſprit de nitre, ceux de l'eſprit de nitre ſeront plus aigus que ceux de l'eſprit de vitriol, ceux de l'eſprit de vitriol ſeront plus aigus que ceux de l'eſprit d'alun; mais de tous ces cryſtaux il n'y en aura point de plus groſſiers que ceux qui au- Differens cryſtaux ſelon les differens acides.

ront été préparez par l'esprit de sel, car ces crystaux retiennent la figure des parties qui les composent. Cela supposé, il sera aisé d'expliquer nôtre précipitation, car le sel ou son esprit qui est composé de pointes plus grossieres ou moins delicates celles de l'esprit de nitre, tombant sur cette dissolution, il choquera, il ébranlera, il rompra facilement les pointes chargées du corps du mercure, & il leur fera lâcher prise, d'où vient que le mercure se précipite par sa propre pesanteur.

On peut expliquer par ce même raisonnement, pourquoi le plomb dissout dans le vinaigre, est precipité par l'esprit de vitriol ou par l'esprit de sel.

L'eau ne dois pas être trop salée

On doit observer de ne rendre pas l'eau trop salée, de peur que la grande quantité du sel ne suspendît le mercure qui se voudroit précipiter.

Il se perd souvent du précipité dans les lotions.

Si vôtre mercure est exactement précipité, vous trouverez une petite augmentation de poids à cause de quelques acides rompus de l'esprit de nitre qui s'y sont tenus attachez; mais comme ce métal est volatile & disposé à s'élever, il arrive ordinairement que l'eau separée & les lotions en entraînent une partie; c'est ce qui fait que souvent on ne retire pas même le poids du vif argent qu'on a employé.

L'esprit volatile de sel armoniac contenant un sel alkali, aide fort à la précipitation, car son mouvement le porte à fureter par tous les endroits de la liqueur où le sel marin duquel les parties ont bien moins d'agitation, n'avoit pû aller; ce qui se prouve, parce que quand on ne se sert que du sel marin dissout dans de l'eau pour faire cette précipitation, il arrive que si aprés avoir versé la liqueur claire qui surnage le précipité, dans un autre vaisseau, l'on jette dessus goutte à goutte de l'esprit de sel armoniac, il se fait encore considerablement du précipité de mercure qui peut servir comme l'autre; si au lieu d'esprit volatile de sel armoniac, on y verse de l'huile de tartre faite

par défaillance, il se fait un précipité rougeâtre.

Précipité de couleur de rose pâle.

Si au lieu des précipitans susdits on verse de l'urine chaude sur la dissolution du vif argent faite par l'esprit de nitre, il se fera une ébulition qui sera suivie d'une précipitation de mercure en poudre de couleur de rose pâle : on lavera plusieurs fois cette poudre, & on la fera secher, elle purge par bas : La doze est depuis quatre jusques à dix grains ; on s'en peut servir dans les maladies veneriennes, pour les obstructions, pour les vers, pour le scorbut, pour la galle.

Vertus. Doze.

Cause de l'ébulition.

L'ébulition qui arrive dans cette derniere experience montre que l'urine contient de l'alkali ; mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque cette liqueur ayant long tems circulé dans les vaisseaux, elle s'est chargée de beaucoup des parties terrestres lesquelles sont poreuses & par consequent alkalines pour un acide aussi fort qu'est l'esprit de nitre. C'est le plus grossier de ces terrestreïtez qui fait le sediment dans les pots de chambre, & qui s'y attache en matiere dure comme du tartre.

Les terrestreïtez qui restent dissoutes naturellement dans l'urine s'étant unies avec l'esprit de nitre aprés l'ébulition, il s'en fait un *Coagulum* qui se precipite avec le mercure, & qui y demeure en partie nonobstant les lotions, car l'eau n'en emporte que le plus dissoluble. Ce *Coagulum* fait une petite augmentation de poids: car si vous employez une once de vif argent dans cette operation, vous retirerez neuf dragmes de précipité bien lavé & seché; c'est lui aussi qui empêche par sa pesanteur que le précipité ne soit émetique comme sont plusieurs autres précipitez du mercure, car il fixe le remede & le détermine à pousser par les selles.

Augmentation de poids, d'où elle vient.

D'où vient la vertu purgative du précipité.

Pendant l'ébulition il se rompt beaucoup des pointes de l'esprit de nitre par l'ébranlement & le choc qu'elles font contre le corps de l'Akali, mais il en reste encore assez pour exciter dans le corps la fermentation de purgatif.

L'urine qu'on employe doit venir de personnes saines, elle doit être claire ou depurée de son sediment autant qu'il se peut; mais quelque claire qu'elle paroisse, elle est toûjours chargée d'une portion de tartre : il n'en faut verser sur la dissolution du mercure que la quantité necessaire pour faire l'ébulition & la précipitation, afin qu'il ne se joigne point trop de ce tartre d'urine au précipité. On en peut verser peu à peu jusques à ce que l'ébulition cesse, ce qui montrera que l'acide aura été suffisamment affoibli. On la fait chauffer, afin qu'en excitant le mouvement des parties, l'ébulition se fasse mieux, & par consequent la préciptation.

On m'a fait deux objections sur la maniere dont j'ay expliqué la précipitation que fait le sel marin, des matieres que l'esprit de nitre avoit dissoutes.

Objection. Premierement, on dit qu'il n'est pas à propos de faire intervenir d'ébranlement ni de secousses que l'eau salée puisse donner aux pointes de l'esprit de nitre chargée du corps qu'elles ont dissout pour le faire précipiter, puisque tous les ébranlemens ni les secousses les plus violentes qu'on pourroit donner à cette dissolution, soit avec le bras, soit avec des matieres beaucoup plus pesantes & plus solides que n'est le sel marin, ne seroient pas capables de faire de précipitation.

Réponse. Cette objection ne paroîtra pas une difficulté à ceux qui sont un peu versez dans la Physique ; car encore que j'aye dit que les pointes du sel marin étant plus grosses que celles de l'esprit de nitre, le sel marin fera précipiter ce que l'esprit de nitre tenoit dissout & suspendu; je n'ay pas entendu dire que si ces pointes étoient grosses comme les bras, elles le feroient encore mieux. On sçait assez qu'il faut que le précipitant soit proportionné en subtilité de parties, au dissolvant, & qu'on doit traiter les pointes d'un acide autrement qu'à coups de poings pour leur faire lâcher prise :

prise ; mais j'ay eu dessein de faire concevoir, que si le sel marin ébranle & secoué les pointes de l'esprit de nitre, c'est qu'il se divise en parties assez menuës pour les aller trouver dans les pores du phlegme : ce qu'il ne pourroit pas faire si ces parties étoient grosses comme le bras, ou comme les matieres solides & pesantes dont on parle.

En second lieu, on dit que si la grosseur des pointes du sel marin, leur choc ou leur ébranlement faisoient la précipitation des substances dissoutes par l'esprit de nitre, on devroit aprés trouver le premier avec ses grosses pointes separé de celle de l'esprit de nitre, au lieu qu'en faisant évaporer & crystalliser la liqueur, on trouve leur pointes reciproquement confonduës les unes entre les autres, faisant ensemble un nouveau corps. Objection.

Je répons que le choc & l'ébranlement que donnent les pointes du sel marin à celles de l'esprit de nitre chargées de quelques corps, n'empêchent point que ce qui reste des pointes de l'esprit de nitre aprés la précipitation, ne se lie & ne s'unisse avec le sel marin pour rendre des crystaux confondus. Réponse.

Quand on se contente suivant la methode ordinaire, de l'eau salée pour faire le précipité blanc sans ajoûter l'esprit de sel armoniac, le précipité devient jaunâtre en sechant, il est aussi plus vomitif que celuy-cy, parce que les acides de l'esprit de nitre n'ont pas été suffisamment rompus. Je donne souvent huit ou dix grains du précipité blanc que j'ay décrit sans qu'il en arrive de vomissement ; mais si l'on passe cette doze, il fait quelquefois vomir. Le vomissement excité par le précipité blanc est propre pour avancer le flux de bouche lorsqu'il ne vient pas aisément. Pourquoy le précipité blanc est vomitif.

Voicy encore une préparation de mercure fort propre pour exciter le flux de bouche. Eau mercurielle.

Prenez une once de la dissolution de mercure faite dans l'esprit de nitre ; mettez-la dans un vaisseau de

verre & verſez deſſus, vingt-trois ou vingt-quatre onces d'eau, toute la liqueur deviendra blanche; laiſſez-la repoſer juſques à ce qu'elle ſoit claire; filtrez-la & la gardez.

Doze. On peut faire prendre de cette eau, depuis demie once juſques à une once dans un verre de tizanne ou dans un boüillon : elle fait vomir doucement en provoquant la ſalivation, quelques-uns en boivent demie once pour guerir de la gratelle; mais il faut avoir été purgé & ſaigné auparavant.

Vertus.

Autre mercure précipité blanc.

CEtte operation eſt un ſublimé corroſif diſſout par le ſel armoniac fondu en eau & précipité par l'huile de tartre.

Faites fondre quatre onces de ſel armoniac dans ſeize onces d'eau : filtrez la liqueur par un papier gris dans un vaiſſeau de verre, ajoûtez-y quatre onces de ſublimé corroſif en poudre, il ſe diſſoudra en peu de tems : verſez ſur la diſſolution peu à peu de la liqueur de ſel de tartre faite par défaillance, il ſe fera ébulition & enſuite un précipité blanc : continuez à en verſer juſques à ce qu'il ne ſe précipite plus rien, ajoûtez alors beaucoup d'eau dans le vaiſſeau, & laiſſez repoſer la matiere juſques à ce que la liqueur ſurnageante ſoit claire : verſez-la par inclination, & lavez vôtre précipité pluſieurs fois, puis le faites ſecher à l'ombre : il jaunit ordinairement un peu : Il a les mêmes vertus que le precedent, & l'on en donne à la même doze.

Vertus.
Doze.

REMARQUES.

ON purifie la diſſolution du ſel armoniac par le filtre à cauſe de pluſieurs ſaletez qu'il contient ordinairement. Le ſublimé corroſif s'y diſſout en de-

mie heure à froid, on peut hâter la dissolution en remuant le vaisseau.

La quantité de l'huile de tartre qu'on verse sur la dissolution, doit être de deux onces à deux onces & demie; cette liqueur qui contient un sel Alkali, cause icy une ébulition & une précipitation, parce que les pointes acides du sublimé corrosif entrant avec violence dans les pores de ce sel, en écartent les parties & les pointes se brisent elles-mêmes, en sorte qu'elles ne peuvent plus soûtenir le mercure. C'est par cette raison que ce métal tombe au fond en poudre : on ajoûte beaucoup d'eau, afin qu'en délayant & affoiblissant les sels, la poudre puisse se précipiter plus facilement. On lave la poudre afin d'en ôter l'impression que ces mêmes sels lui pourroient avoir laissée, on la fait secher à l'ombre pour conserver sa couleur blanche, car le soleil la noircit en réünissant par sa chaleur les parties du mercure qui ne tiennent leur blancheur que de leur desunion.

Pourquoy il se fait une ébulition & une précipitation.

Pourquoy l'on ajoûte de l'eau à la dissolution.

On ne doit point faire de scrupule de donner ce précipité par la bouche, quoyqu'il vienne du sublimé corrosif, parce qu'il a été suffisamment adouci par le sel armoniac & par l'huile de tartre. On peut le faire sublimer comme l'autre, pour en faire du sublimé doux.

Sublimé doux.

La liqueur de sel de tartre donne une couleur blanche au sublimé dissout par le sel armoniac, elle lui en donne une rouge quand il est dissout dans l'eau commune seule, & elle donne une couleur jaune au sublimé qui n'est point dissout : la même liqueur donne une couleur rougeâtre au mercure dissout par l'eau forte. Toutes ces diversitez de couleurs ne proviennent que des divers arrangemens qui se sont faits à la matiere, en sorte qu'elle refléchit la lumiere differemment à nos yeux.

Diversité de couleurs.

Mercure précipité rouge.

CEtte préparation n'eſt qu'un mercure empreint d'eſprit de nitre & calciné par le feu.

Prenez huit onces de mercure revivifié du cinabre, faites le diſſoudre dans une ſuffiſante quantité d'eſprit de nitre, qui eſt huit ou neuf onces : verſez la diſſolution dans une phiole ou dans un matras à cou court que vous placerez ſur le ſable, & vous ferez à feu moderé évaporer toute l'humidité juſques à ce qu'il ne reſte qu'une maſſe blanche : pouſſez alors le feu peu à peu juſques au troiſiéme degré, & l'entretenez en cet état juſques à ce que cette maſſe ſoit devenuë rouge, puis ôtez le feu : laiſſez refroidir la phiole & la caſſez pour avoir vôtre précipité qui ſera au poids de neuf onces.

Maſſe blanche.

Maſſe rouge.

Poids.

Vertus. C'eſt un bon eſcarrotique, il mange les chairs baveuſes : on s'en ſert pour ouvrir les chancres, mêlé avec de l'alun brûlé, de l'Ægyptiac & du ſupuratif.

Uſages. Quelques uns en font prendre par la bouche juſques à quatre grains pour exciter le flux de bouche : mais cette pratique eſt dangereuſe à moins qu'on n'ait fait brûler deſſus deux ou trois fois de l'eſprit de vin.

REMARQUES.

CEtte preparation eſt improprement appellée precipité, puiſqu'il ne s'en fait aucun.

Pluſieurs Auteurs ont crû qu'ils augmenteroient beaucoup la couleur rouge de ce precipité, en cohobant ou en faiſant diſtiller trois fois l'eſprit de nitre ſur la maſſe blanche ; mais j'ay reconnu par les experiences que j'ay faites de l'une & de l'autre maniere d'operer, que ces circonſtances ſont inutiles.

La maſſe blanche qui reſte aprés l'évaporation de l'humidité, eſt un mêlange de beaucoup de pointes acides & de mercure, car elle peſe trois onces plus que

ne pesoit le mercure qu'on avoit dissout; elle est fort corrosive & brûlante si on l'applique sur les chairs; mais à mesure qu'on la calcine pour la faire rougir, les pointes de l'esprit de nitre qui faisoient sa corrosion, se détachent & s'exaltent en l'air, d'où vient que plus on s'est obstiné à rendre la matiere rouge en la calcinant, & moins elle est pesante & corrosive; quelques Chirurgiens ayant reconnu cet effet, choisissent le precipite le moins rouge, quand ils veulent faire promptement leur escarre.

Si l'on continuë encore quelques heures le feu sous la matiere rougie, elle se sublimera, & elle retiendra toûjours sa couleur; ce sublimé est bien moins corrosif que l'autre; ce qui me fait croire que les pointes de l'esprit de sel sont necessaires au sublimé pour le rendre bien corrosif. La raison pourquoy il se fait un sublimé est, parce que le mercure étant déchargé de la plus grande partie des esprits acides qui le tenoient comme fixé, il a la force d'enlever ce qui lui en reste; mais comme ce reste d'esprit modere un peu sa volatilité, il s'arreste au milieu de la phiole. Sublimé rouge

Quelques-uns ayant mis du precipité rouge dans une terrine, ils versent dessus de l'esprit de vin bien dephlegmé auquel ils mettent le feu; & quand il est brûlé, ils en mettent d'autre, & ils l'enflâment encore: ils continuënt à verser de l'esprit de vin sur la matiere, & à la faire brûler jusques à quatre fois, aprés quoi ils appellent cette preparation *Arcane Corallin*. L'esprit de vin en brûlant enleve une partie des pointes du precipité, & il en lie une autre, en sorte que ce precipité est adouci & est rendu plus propre à être pris interieurement. Mais il s'en est beaucoup dissipé. Arcane Corallin, ou precipité rouge adouci

Si par curiosité, l'on jette de l'esprit de vitriol sur le precipité rouge ordinaire que nous venons de décrire, il s'ensuivra une dissolution, parce que l'esprit de vitriol se joignant à l'esprit de nitre qui étoit de- Changement de couleurs.

meuré dans le précipité, il se doit faire une eau forte capable de dissoudre imperceptiblement les parties du mercure ; mais cette dissolution se fera sans ébulition, parce que le mercure étoit déja rarefié par un acide : de sorte que l'esprit de vitriol ne fait que les dilayer sans faire d'effort. La dissolution est claire comme une autre dissolution de mercure, sans qu'il y paroisse rien de rouge, & l'on en pourroit faire les mêmes preparations qu'on fait avec la dissolution du vif argent dans l'eau forte.

Si à la place de l'esprit de vitriol, on verse sur le precipité rouge de l'esprit de sel, il se fera d'abord un beau blanc, parce que l'esprit de sel rompra la force de l'esprit de nitre qui étoit dans le precipité rouge, & il se doit faire icy la même chose que quand on verse de l'esprit de sel sur la dissolution du vif argent : car quoyque le precipité rouge soit sec, ce n'est qu'un mêlange de vif argent & d'esprit de nitre. Nous avons donné la raison pourquoi l'esprit de sel affoiblit l'esprit de nitre, dans les Remarques sur le precipité blanc.

Pour ce qui est du changement de couleur si prompt, il est à la verité bien surprenant qu'une matiere qui est devenuë rouge par calcination, acquiere en un moment une couleur fort blanche. On ne peut attribuer cet effet qu'au desarrangement que l'acide du sel fait des parties du precipité rouge & à la disposition où il les met, en sorte que leurs surfaces soient en état de faire refléchir la lumiere en droite ligne à nos yeux pour nous faire paroître une couleur blanche ; car si par le moyen d'une autre sorte de liqueur, ou par le feu & une matiere alkaline on change encore la disposition des parties du precipité, on lui fera prendre une autre couleur ou bien on le fera retourner en vif argent.

Changemens de couleurs,

Si l'on verse sur le précipité rouge de l'esprit volatile de sel armoniac, il se fait une poudre grise ; mais si

l'on jette beaucoup d'eau pardessus, il se fait un lait qui n'est pas des plus blancs. Il arrive la même chose, quand on jette du même esprit de sel armoniac sur la dissolution du vif argent faite dans l'esprit de nitre, car aussi tôt aprés l'effervescence, on voit se précipiter une poudre grise : & si l'on ajoûte de l'eau commune, il se fait un lait de la même blancheur que l'autre.

Le précipité rouge ordinaire est donc capable des mêmes changemens que la dissolution du mercure, sans que la couleur rouge lui donne rien de particulier ; ce qui prouve encore fort bien que la couleur n'est rien de réel, & qu'elle ne dépend que de l'arrangement des parties.

Mercure précipité rouge sans addition.

CEtte operation est un mercure calciné & empreint de particules ignées, qui le rendent en poudre rouge.

Prenez trois ou quatre petits matras de demi-septier ou de trois poiçons chacun, de verre fort, & à cou long & étroit; mettez dans chacun de ces matras quatré onces de vif argent bien pur: bouchez-les d'un papier tout simple, pour empêcher seulement qu'il n'y tombe quelque ordure : placez-les dans un même fourneau sur le sable qui les environnera jusqu'aux deux tiers de leur hauteur : donnez dessous un petit feu du premier au second degré pendant deux mois, puis augmentez le peu à peu au troisiéme degré, en sorte que le sable rougisse : continuez-le en cet état pendant trois semaines, ou jusques à ce que le mercure se soit reduit en une poudre tres-rouge & luisante comme du cinabre : laissez alors refroidir les vaisseaux, & gardez cette poudre, c'est le précipité ouge.

Vertus. Il excite puissamment la transpiration des humeurs, & assez souvent il fait vomir ou aller du ventre, il est propre pour la verole, pour lever les obstructions, pour les vers, pour les fiévres intermittentes, pour les rumatismes inveterez : La doze est depuis deux grains jusques à six, pris en bolus dans un peu de conserve de rose.

Doze.

REMARQUES.

CEtte préparation de mercure n'est appellée précipité qu'à cause qu'elle demeure au fond du vaisseau : les Alchimistes lui ont donné l'epithete de philosophique, non seulement à cause qu'ils l'ont inventée, mais parce qu'ils pretendent que pour bien reüssir dans l'operation, il faut que chaque degré de feu soit continué pendant un mois philosophique, qui est de quarante jours.

Précipité rouge philosophique.

Mois philosophique.

Un grand matras seul ne seroit pas propre pour faire cette operation, à moins qu'il n'eût le cou fort étroit : plusieurs petits matras, comme je les demande, son plus commodes, outre que le mercure étant divisé en plusieurs parties, reçoit mieux l'impression du feu.

D'où vient la reduction du vif argent en poudre rouge, & ses vertus.

La reduction du vif argent en poudre rouge vient des petits corps de feu qui se sont introduits dans ses pores, qui l'ont rarefié, & qui ont donné à ses parties insensibles encore plus de disposition au mouvement qu'elles n'en avoient. Par cette même raison sa qualité diaphoretique est augmentée, & il cause dans plusieurs estomacs des irritations assez fortes pour faire vomir ; mais il entre bien peu dans l'usage de la Medecine, à cause de la difficulté qu'on trouve à le faire, & du long-tems qui y doit être employé.

Mercure précipité vert.

CEtte preparation eſt un mêlange de vif argent, de cuivre & d'eſprits acides.

Mettez quatre onces de vif argent dans un matras & une once de cuivre coupé par petits morceaux dans un autre : verſez ſur le vif argent quatre onces d'eſprit de nitre ou de bonne eau-forte, ſur le cuivre, une once & demie du même diſſolvant ; poſez vos matras ſur le ſable chaud & les y laiſſez juſqu'à ce que les métaux ſoient diſſouts:mêlez vos diſſolutions dans une écuelle de grez & en faites évaporer l'humidité au feu de ſable juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en maſſe. Augmentez le feu deſſous la terrine pour calciner la maſſe en viron une heure & demie, retirez la du feu & la laiſſez refroidir ; ſeparez la matiere de la terrine & la reduiſez en poudre dans un mortier de pierre ou de marbre, vous en aurez Poids. ſix onces : mettez-la dans un matras,verſez deſſus du vinaigre diſtillé à la hauteur de ſix pouces ou environ : broüillez bien le tout & poſez vôtre matras ſur le ſable chaud en digeſtion, laiſſez-l'y vingt-quatre heures, le remuant de tems en tems ; augmentez enſuite le feu pour faire boüillir la liqueur environ une heure ou juſqu'à ce que le vinaigre ſe ſoit chargé d'une couleur verte tirant ſur le bleu, laiſſez-la refroidir & la verſez par inclinacion ; mettez d'autre vinaigre diſtillé ſur la reſidence & procedez comme devant pour tirer le reſte de la teinture : mêlez vos diſſolutions & en faites évaporer l'humidité au bain de ſable dans une terrine de grez ou dans un vaiſſeau de verre, à petit feu, juſqu'à ce que la matiere paroiſſe en conſiſtence de miel épais, retirez la alors du feu, elle durcira en refroidiſſant, mettez-la en poudre & la gardez,ce ſera le précipité vert, vous en aurez quatre onces une dragme & demie. C'eſt Vertus.

un ſpecifique pour les gonorrées virulentes ; on en donne pendant qu'elles fluënt & après qu'elles ont flué pour les arreſter ; on s'en peut ſervir dans la verole pour les phimoſis, pour les chancres, donné interieurement & appliqué exterieurement: La doze eſt depuis deux grains juſqu'à ſix en pilule ou en bolus dans quelque conſerve, il purge par haut & par bas.

Doze.

Il vous reſtera dans le matras une matiere jaune qui n'aura point été diſſoute par le vinaigre ; elle reſſemble beaucoup au turbith mineral ; il faut la laver, & la faire ſecher, vous en aurez deux onces & deux dragmes; elle peut ſervir dans les pomades pour la gratelle, on en mettra une dragme ſur une once de pomade.

Reſidence.

Poids.

REMARQUES.

Quelques-uns ſe contentent de demie once de cuivre ſur quatre onces de vif argent pour cette operation. Le precipité vert qui en reſulte a moins d'âcreté que celui de nôtre deſcription, mais il ne produit pas tant d'effet.

Precipité vert plus doux que l'autre.

On coupe le cuivre par petits morceaux afin qu'il ſe diſſolve plus facilement. Il faut faire diſſoudre les deux métaux ſeparément, parce que les pores du cuivre étant plus grands & plus diſpoſez que ceux du mercure à recevoir d'abord les impreſſions de l'acide, les pointes les plus en mouvement de l'eſprit de nitre s'y attacheroient & le mercure ne ſe diſſoudroit qu'avec peine.

Pourquoi l'on fait diſſoudre les deux métaux ſeparément.

Quand les acides pénetrent ces métaux, il ſe fait des ébulitions dans les deux matras avec grande chaleur & des fumées rouges par les raiſons que j'ay dites ci-devant ; il eſt bon de mettre les matras ſous la cheminée, pour éviter ces vapeurs qui ſeroient nuiſibles à la poitrine.

Si la quantité du diſſolvant que j'ay preſcrite, n'é-

roit pas suffisante pour dissoudre entierement les métaux, il faut separer ce qui sera dissout & mettre de nouvel esprit de Nitre sur ce qui restera au fond, afin d'en achever la dissolution.

Quoyque le cuivre soit plus poreux que le mercure il faut beaucoup plus de menstruë pour le dissoudre qu'il n'en faut pour le mercure, parce que ses parties sont difficiles à désunir & à suspendre, au lieu que celles du mercure qui sont rondes & volatiles, n'ont pas de peine à s'exalter dans le dissolvant, comme j'ay dit ci-devant.

Il faut plus de dissolvant pour le cuivre que pour le mercure, & pourquoy

Quand on ne mettroit pas les matras sur le sable chaud, la dissolution se feroit, mais plus lentement.

La premiere humidité qu'on fait évaporer aprés la dissolution, n'est que la partie phlegmatique de l'esprit de Nitre, car l'acide le plus fort demeure attaché aux métaux. On fait calciner la masse afin que la plus grande partie de cet acide se dissipe & qu'il n'y reste point tant d'âcreté. Si l'écuelle de grez casse, il faut mettre calciner la matiere dans un pot ou dans un plat de terre commune qui ne soit point vernissé.

Pourquoy l'on fait calciner la masse.

Il ne faut point se servir de mortier de métal pour mettre en poudre la masse, parce qu'elle le pourroit penetrer, s'en empreindre & en recevoir de l'alteration; elle pourroit aussi dissoudre quelque chose des mortiers de pierre ou de marbre, mais ces matieres ne produisent aucun mauvais effet dans l'operation.

Mortiers propres pour mettre en poudre la masse.

Il se dissipe pour le moins deux onces des acides de la masse par la calcination, car après l'évaporation simple de l'humidité, elle pesoit huit onces ou un peu plus, au lieu qu'étant calcinée, elle ne pese plus que six onces.

Le vinaigre distillé sert à dissoudre le plus rarefié de la masse; il se peut faire aussi qu'il en corrige un peu de l'âcreté; car les acides du vinaigre s'étant liez avec ceux qui restent de l'esprit de nitre, ils peuvent

L'usage du vinaigre distillé pour cette operation.

en les apesantissant, rallentir en quelque façon leur mouvement. La couleur verte de cette préparation vient du cuivre qui étant rarefié paroît toûjours vert ou bleu.

On doit faire l'évaporation de l'humidité à petit feu principalement sur la fin ; car un feu trop fort feroit sortir de la matiere lorsqu'elle s'épaissit, premierement des étincelles, puis elle prendroit feu tout à fait, s'élançant en l'air en maniere de fusée, ensorte que le mercure se dissiperoit,& il ne resteroit dans le vaisseau qu'une poudre de cuivre noire ou brune.

La matiere peut s'enflamer, & pourquoy

La cause de cet effet vient du soufre du cuivre qui s'étant mêlé avec l'esprit de nitre, dont la matiere est empreinte, s'est rendu si inflammable, qu'un feu tant soit peu trop vif est capable de l'allumer. Nous voyons la même chose arriver dans tous les mêlanges de soufre & de salpestre.

Nom impropre.

Cette preparation est improprement appellée précipité, puisqu'elle n'a point été faite par precipitation; il lui reste encore beaucoup d'âcreté qui vient du cuivre & des acides. C'est ce qui la rend émetique & purgative ; car ces acides étant liez avec les soufres du cuivre & avec le mercure, ils sont en état de picoter les fibres de l'estomach avec assez de force pour exciter le mouvement de convulsion qui fait le vomissement : & comme en vomissant il se precipite ordinairement une partie de la matiere vers les intestins, elle y excite la fermentation de purgatif.

D'où viennent les vertus de vomitif & de purgatif du precipité vert.

Le precipité vert est en usage particulierement pour les gonorrées. Plusieurs en font prendre dés le commencement de la chaude-pisse,& ils continuent d'en donner tous les deux jours ou tous les trois jours jusqu'à ce qu'elle soit guerie. Mais j'estime qu'il vaut mieux attendre à en donner que la matiere ait flué du moins quinze jours, parce quece remede l'arreste trop viste quand on en prend dans les commencemens : de plus un vomitif donné si frequem.

Usages.

ment fatigue beaucoup le malade & ruïne quelquefois l'estomach. On le doit prendre comme toutes les autres preparations de mercure en pilule ou en bolus & non en potion, parce qu'il en demeureroit entre les dents, ce qui les ébranleroit ou exciteroit un peu de salivation. On peut le mêler dans quelque conserve apropriée, ou dans un électuaire purgatif, comme la confection Hamech, ou dans quelque pilule. Le purgatif modere sa qualité vomitive & lui donne plus de pente à purger par bas, mais comme son principal effet vient du vomissement qu'il excite, on n'y doit mêler de la composition purgative que ce qu'il en faut pour l'enveloper. Il est bon de faciliter le vomissement par quelques cuillerées de boüillon gras.

Comment le precipité vert arreste les chaudepisses.

Les vomitifs & les purgatifs violens arrestent souvent ou moderent le flux des gonorrées, parce qu'ils détournent l'humeur. Ceux qui sont mercuriels doivent être preferez aux autres, parce qu'outre leur effet purgatif, ils sont capables d'absorber & de détruire un reste de venin verolique qui pourroit être resté dans le corps, ou de l'enlever par la transpiration.

La partie volatile ou sulfureuse du cuivre qui entre dans le precipité vert, sert au vomissement, & la partie fixe vitriolique peut être comme un astringent pour arrester la chaude pisse.

Précipité jaune.

La matiere jaune restée au fond du matras est la partie du mercure qui n'a pû être dissoute par le vinaigre distillé; car ce foible dissolvant n'a été capable que d'enlever le cuivre joint & uni avec une portion du mercure, & tous deux déja attenuez & réduits en maniere de sel par l'esprit de nitre. Il y a bien de l'apparence qu'il n'est point resté de cuivre dans cette matiere jaune, puisque le vinaigre distillé n'en tire plus de teinture. Quoyqu'il en soit elle ressemble parfaitement au turbit mineral,

& si l'on en donne par la bouche, elle produit des effets pareils à ceux de ce précipité jaune.

Turbith Mineral, ou *Mercure précipité jaune.*

CEtte operation est un mercure empreint des pointes acides de l'huile de vitriol.

Mettez quatre onces de vif argent revivifié du cinabre, dans une cornuë de verre; versez dessus seize onces d'huile de vitriol: placez vôtre cornuë sur le sable, & quand le mercure sera dissout, mettez du feu dessous & distillez l'humidité: poussez le feu sur la fin assez fortement pour faire sortir une partie des derniers esprits: cassez ensuite vôtre cornuë & mettez en poudre dans un mortier de verre une masse blanche que vous y trouverez; elle pesera cinq onces & demie: versez de l'eau tiede dessus, & la matiere sera à l'instant changée en une poudre jaune que vous dulcifierez par plusieurs lotions réiterées, puis vous la ferez secher à l'ombre, vous en aurez trois onces & deux dragmes. Elle purge puissamment par le vomissement & par les selles. On la donne dans les maladies veneriennes: la doze est depuis deux grains jusqu'à six en pilules.

Masse blanche.

Poudre jaune.

Vertus.

Doze.

REMARQUES.

QUoyque ce qu'on appelle improprement huile de vitriol soit l'acide le plus fort & le plus caustique de ce sel mineral, elle est neanmoins ici plus foible que l'esprit de nitre, aussi en faut-il une bien plus grande quantité pour dissoudre le mercure, & plus de temps, car à peine la dissolution est-elle achevée en dix heures. Ce qu'on distile est un esprit foible, parce que le mercure retient la plus grande partie des pointes acides, & ce sont elles qui purgent si fort, quoyqu'on en ait enlevé beaucoup par la lotion.

Si l'on ne se soucie point de ramasser la liqueur acide qui s'éleve, on n'a qu'à verser la dissolution dans une écuelle degrez, & en faire évaporer l'humidité au feu de sable jusques à ce qu'elle soit en masse blanche, cette maniere d'operer sera plus prompte que l'autre.

Huile ou liqueur de mercure.

CEtte preparation est une liqueur acide chargée de mercure.

Mettez dans une terrine degrez ou dans un vaisseau de verre les lotions de la masse blanche dont on a fait le turbith mineral, faites-en évaporer au feu de sables toute l'humidité, jusques à ce qu'il vous reste au fond une matiere en forme de sel, qui pesera deux onces & une dragme; transportez la terrine à la cave ou en un autre lieu humide, & l'y laissez jusques à ce que cette matiere se soit presque tout à fait resoute en liqueur.

On s'en sert pour ouvrir les chancres veneriens, & pour consumer les chairs avec des plumaceaux.

REMARQUES.

CEtte liqueur n'est autre chose que le mercure tellement penetré & divisé par les esprits acides du vitriol, qu'il se resout comme un sel en humidité: Or comme il tient ces esprits attachez, il mange & il corrode par tout où il se rencontre, comme feroit un sublimé corrosif.

On peut faire cette liqueur avec l'esprit de nitre, elle sera encore plus violente; mais comme elle peut alors trop penetrer & causer des accidens dangereux, j'aimerois mieux la preparer, comme nous avons dit, avec de l'huile de vitriol.

Si l'on jette quelques gouttes d'huile de tartre faite par défaillance sur cette liqueur, il se fera à l'instant Precipité

un precipité de mercure, parce que l'Alkali du tartre aura rompu les pointes qui tenoient le mercure suspendu.

Autre huile de mercure.

CEtte preparation n'est autre chose que du sublimé corrosif dissout dans de l'esprit de vin.

Pulverisez subtilement une once de sublimé corrosif & le mettez dans un matras, versez dessus quatre onces d'esprit de vin bien rectifié sur le sel de tartre; bouchez bien vôtre matras, & laissez tremper la matiere à froid pendant sept ou huit heures, le sublimé se dissoudra; mais s'il étoit demeuré quelque chose au fond, versez la liqueur par inclination, & ayant mis sur la matiere encore un peu d'esprit de vin, faites la tremper comme devant, pour achever de la dissoudre: mêlez vos dissolutions & les gardez dans une phiole bien bouchée.

Vertus. C'est une huile de mercure qui est plus douce que la precedente, elle est propre pour les chancres veneriens, principalement quand on y craint la gangrene: on s'en peut servir avec des plumaceaux comme de l'autre

REMARQUES.

Comment le sublimé est dissout par l'esprit de vin. L'Esprit de vin bien rectifié dissout le sublimé corrosif, mais il n'a pas la force de dissoudre le vif argent, ni même le sublimé doux, la raison en est que le sublimé étant un mercure extrêmement rarefié & déja comme suspendu par des acides, l'esprit de vin s'y introduit peu à peu, & en dilaye les parties; mais le vif argent & le sublimé doux ayant des parties trop resserrées & trop compactes, l'esprit de vin qui n'est qu'un soufre rarefié ne peut pas donner des secousses assez fortes pour les disjoindre.

Cette liqueur est plus douce que la precedente, parce que l'esprit de vin qui est un soufre, lie & embarasse

barasse les pointes acides du sublimé corrosif, ensorte qu'elles ne peuvent pas agir avec tant de force que si elles étoient en liberté.

Autres precipitez de Mercure.

CEs preparations ne sont autre chose qu'un sublimé corrosif dissout & precipité en poudres de differentes couleurs.

Remuez quatre ou cinq onces de sublimé corrosif en poudre dans un mortier de verre ou de marbre avec huit ou neuf onces d'eau chaude pendant un quart d'heure, laissez ensuite reposer la liqueur & la versez par inclination, filtrez-la & la divisez en trois parties que vous mettrez dans des phioles.

Jettez dans une de ces phioles quelques gouttes d'huile de tartre faite par défaillance, il se fera incontinent un précipité rouge. Précipité rouge.

Versez dans une autre des phioles quelques gouttes d'esprit volatile de sel armoniac, il se fera un precipité blanc. Précipité blanc.

Meslez dans la derniere de ces phioles, cinq ou six onces d'eau de chaux, il se fera une eau jaune qui est appellée Eau Phagedenique ou Ulceraire, parce qu'elle est propre pour deterger & pour guerir les ulceres; les Chirurgiens s'en servent fort souvent, principalement dans les Hôpitaux; si on laisse reposer cette eau il se fera un précipité jaune. Précipité jaune. Eau Phagedenique ou Ulceraire.

Pour retirer ces trois sortes de precipitez, il faut verser l'eau claire par inclination, les laver & les faire secher separément.

Le precipité rouge peut être employé comme celui que nous avons décrit ci-devant, mais il n'est pas si fort, c'est le veritable precipité rouge; on l'estime beaucoup pour la verole : La doze est de quatre grains. Doze.

Le precipité blanc a les mêmes vertus que l'autre,

Le precipité jaune peut être employé dans les pomades pour la gratelle; on en mêlera demie dragme ou une dragme sur chaque once.

Le sublimé qui reste au fond du mortier étant seché, peut être mis aussi dans les pomades comme le precipité jaune, pour la gratelle.

REMARQUES.

LE sublimé étant un mercure chargé d'acides; il s'en dissout une portion dans l'eau commune, parce que ces acides le rarefient & font une maniere de sel; mais comme il n'y a pas assez d'acides pour rendre ce mercure capable d'être dissout tout à fait, la partie la plus compacte demeure au fond: On filtre la liqueur, afin qu'elle soit bien pure, elle est claire & limpide comme de l'eau de fontaine.

Changement de couleur.

Si par curiosité vous jettez dans la phiole du precipité rouge dont nous venons de parler, de l'esprit de sel armoniac & que vous agitiez un peu la liqueur, elle deviendra incontinent blanche & vous aurez du precipité blanc; mais si en la place de l'esprit de sel armoniac, vous mettez de l'esprit de vitriol, ou de l'eau forte, il se fera une ébulition, & la liqueur rouge deviendra claire & transparente comme de l'eau commune.

Comme l'huile de tartre est un sel alkali resout, elle rompt les pointes de l'acide qui tenoient le mercure imperceptiblement suspendu, & qui lui servoient comme de nageoires dans l'eau, de sorte qu'il faut que ce mercure n'ayant plus rien qui puisse le soûtenir, se precipite par sa propre pesanteur. Il en arrive de même quand on jette de l'esprit de sel armoniac sur l'autre partie de la dissolution du sublimé corrosif; car cet esprit étant aussi un Alkali, il fait le même effet que l'huile de tartre.

Mais encore que les alkalis conviennent tous en ce qui est de rompre & de détruire les acides, il y a

neanmoins toûjours de la difference en leur action. C'est-ce qui paroît en ces precipitez de diverses couleurs, car on ne peut attribuer cette diversité, qu'à ce que les acides ayant été rompus differemment par les alkalis, ils arrangent & figurent les parties du corps precipité de maniere qu'elles soient capables d'exciter des differentes reflections de la lumiere.

Ces precipitez ne sont plus poison quoy qu'ils viennent du sublimé corrosif, & c'est par la même raison que nous avons donnée de la précipitation; car comme ce qui faisoit la corrosion étoit un acide, quand cet acide a été rompu par des alkalis aussi puissans comme sont l'esprit de sel armoniac & l'huile de tartre, ce qui reste doit être adouci.

Quand on jette de l'esprit de vitriol ou de l'eau forte sur la liqueur du precipité rouge, il se fait une ébulition parceque l'acide penetre le sel alkali de l'huile de tartre, & cet alkali étant détruit, l'acide dissout ce qui avoit été precipité, d'où vient que la liqueur se clarifie & qu'elle retourne en poison comme elle étoit auparavant.

Si l'on y jettoit encore de l'huile de tartre, puis de l'esprit de sel armoniac, il se feroit de nouveaux precipitez rouges & blancs qu'on pourroit encore dissoudre & rendre la liqueur claire, en y en ajoûtant un esprit acide, mais il en faudroit davantage que devant.

Toutes les preparations de mercure dont j'ay parlé ne sont que des déguisemens de ce métal faits par des esprits acides qui s'y étant attachez diversement, lui font faire des effets differens.

On pourroit remettre tous ces precipitez & sublimez en mercure coulant, de la même maniere que les cinabres dont j'ay parlé.